

Single Market news

N° 32

JULY 2003

The Newsletter of the Internal Market DG

Pour une bonne application des règles du MI
Coopération accrue et dialogue préventif

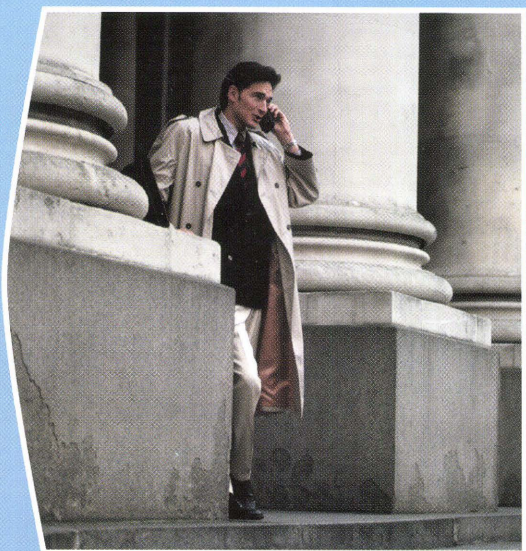
2

Internal Market Scoreboard (XII)
The transposition deficit is rising again

6

8th Report on the Financial Services Action Plan
Nine months to complete integration

8



SPECIAL FEATURE

- Moderniser le droit des sociétés
- Modernising company law
- Modernisierung des Gesellschaftsrechts

Audit of company accounts
Ten priorities to improve quality

12

Réglementations des services en ligne
Succès du dialogue avec les Etats membres

16




Commission européenne
European Commission
Europäische Kommission

Sommaire

- with summary
- avec résumé
- mit Resümee

1 EDITORIAL

EN POINT DE MIRE

- 2  • - Pour une bonne application des règles du Marché intérieur:
Une coopération renforcée et un dialogue préventif
- 5 - Un service pour orienter les citoyens


UPDATE ON THE SINGLE MARKET

- 6 >• - Internal Market Scoreboard (XII): The transposition deficit is rising again

FINANCIAL SERVICES

- 8 >• - Latest Report on the Financial Services Action Plan:
Nine months to complete EU capital market integration

DOSSIER SPÉCIAL • SPECIAL FEATURE • SPEZIAL-DOSSIER

-  - Moderniser le droit des sociétés et renforcer le gouvernement d'entreprise dans l'Union
- Modernising company law and enhancing corporate governance in the EU
- Modernisierung des Gesellschaftsrechts und Verbesserung der Corporate Governance in der EU

- 9 • - Cross-border transfers in euros: EU Regulation aligns charges to domestic transfers
- 9 Capital requirements for banks and investment firms: Third consultation paper

LIBRE CIRCULATION DES MARCHANDISES

- 10 - Manifestations visant à bloquer un axe routier: La Cour rappelle qu'il y a un juste équilibre à respecter
- 11 - Organisation de foires et expositions: L'Italie doit se conformer à l'arrêt de la Cour
- 11 Consultants en circulation routière: Affaire classée

COMPANY LAW & FINANCIAL INFORMATION

- 12 >• - Audit of company accounts: 10 priorities to improve quality and protect investors
- 14 • - Simplifier l'information sur les sociétés: Adoption définitive des modifications de la 1ère Directive

INTELLECTUAL & INDUSTRIAL PROPERTY

- 15 - Community Trade Mark system: Commission proposes improvements

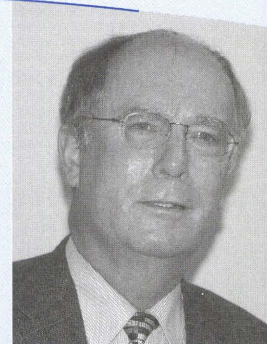
MEDIAS & SOCIÉTÉ DE L'INFORMATION

- 15 - Notification des réglementations sur les services en ligne:
Proposition d'adhésion à la Convention du Conseil de l'Europe
- 16 >• - Réglementations nationales des services en ligne: Succès du dialogue préventif avec les Etats membres

CONFERENCE

- 17 - "Payments and Confidence" in the Internal Market: Conference on Brussels, 16 September 2003

● This shorter summer edition of SMN gives us the opportunity to look in detail at a major Commission initiative to boost public confidence in European financial markets. On 21 May 2003, we presented an Action Plan on "Modernising Company Law and Enhancing Corporate Governance in the EU". Economies can only work at their best if companies are run efficiently and transparently. So the Action Plan aims to strengthen shareholders' rights, reinforce protection for employees and creditors and increase the efficiency and competitiveness of business. Covering several years and based on a comprehensive set of proposals for action, the Action Plan devotes special attention to corporate governance. The Plan is open for public consultation for three months and the Commission intends to launch some of the featured initiatives this year or in early 2004.



BY ALEXANDER SCHAUB

● To complement this wider action plan on company law and corporate governance, the Commission has also proposed ten priorities for improving and harmonising statutory audit throughout the EU, by radically overhauling and extending existing EU legislation. A key objective is to enhance the EU's protection against Enron-type scandals. We have to prevent conflicts of interest for auditors and to ensure that investors and other interested parties can rely fully on the accuracy of audited accounts. Once these priorities are implemented, the EU will for the first time have a comprehensive set of rules on how audits should be conducted and on the infrastructure needed to safeguard audit quality.

● Looking back, the latest Internal Market Scoreboard (May 2003) unfortunately confirms that the transposition deficit – delays in the implementation of Internal Market Directives at national level – is increasing. After many years of consistent progress the trend has taken a significant turn for the worse. The situation on infringements is also a cause for concern. The total number of infringements has increased by 6 % compared to last year. Every infringement is a problem for someone in the Internal Market and holds our economy back. The Commission is pioneering new ways of solving some of these problems without lengthy legal action.

● This "new approach" began in December 2002, when the Commission introduced a range of alternative measures to improve the application of Community law. These focus on cooperating more closely with Member States throughout the implementation process. In addition to the traditional pre-litigation phase where Member States have a chance to correct infringements before the Commission resorts to legal action, a new set of instruments has been developed. These include the SOLVIT network for remedying misapplications of EU law and regular "package meetings" where the Commission and Member States work together to monitor and improve the transposition of Directives into national law. The Commission aims in the years to come to make these new methods a cornerstone for preventing and responding to problems arising from the application of Community law.

Director General
Internal Market DG

Pour une bonne application

Une coopération renforcée

Summary

In its Communication of December 11 2002, the Commission introduced a range of alternative and complementary measures in order to improve the application of Community law. Crucially, this "new approach" revolves around an enhanced dialogue between the Commission and Member States: in addition to the traditional pre-litigation phase, the Commission has developed a new set of instruments, such as the SOLVIT network and "package meetings" devoted to the transposition of Directives. With a workload of approximately 840 infringement cases (of a total of 4,000 for the entire Commission), DG Internal Market aims to make these new methods a cornerstone of its effort to provide an appropriate and effective response to problems arising from the application of Community law in the years to come, as it most recently highlighted in its Communication of the New Internal Market Strategy 2003-2006.

A quoi bon adopter de nouvelles règles, si par la suite, elles ne sont pas appliquées? Ce principe de bonne gouvernance, voire tout simplement de bon sens, a été rappelé à plusieurs reprises par la Commission au cours des derniers mois. Dans sa Communication du 11 décembre 2002, sur l'amélioration du contrôle de l'application du droit communautaire⁽¹⁾, la Commission a voulu réaffirmer l'importance pour le Marché intérieur d'une application effective et cohérente, par tous les Etats membres, du droit communautaire. A ce titre, la Commission a fait des propositions visant à donner un nouveau souffle à son action en la matière, en particulier dans la perspective de l'élargissement de l'Union européenne à 10 nouveaux Etats membres. Ce nouvel accent mis sur l'importance de la bonne application du droit communautaire pour le bon fonctionnement du Marché intérieur a reçu un nouvel écho dans la Communication de la Commission du 7 mai 2003 proposant une Stratégie pour le Marché intérieur pour les années 2003-2006 (voir SMN 31).

Une responsabilité partagée

Tout d'abord, la Commission, tout en réaffirmant son rôle essentiel de gardienne des traités, souligne qu'elle ne peut remplir cette tâche efficacement sans une coopération et un engagement actifs des Etats membres. Les Etats membres sont en effet responsables au premier chef de la bonne application du droit communautaire. Ce sont leurs citoyens et leurs entreprises qui peuvent bénéficier des avantages que leur procure le Marché intérieur. Cette responsabilité partagée impose une coopération et un dialogue permanents entre la Commission et les Etats membres. Cette coopération et ce dialogue, la Commission entend les renforcer à l'avenir, par exemple, via de nouvelles réunions "paquet" consacrées aux problèmes de transposition des Directives (voir SMN 31).

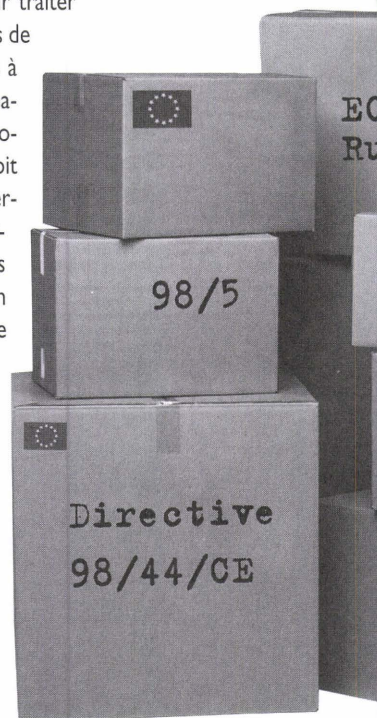
La Commission fait également le point des moyens d'actions qui sont à sa disposition pour remplir sa tâche. La procédure en manquement, laquelle peut conduire la Commission à demander à la Cour européenne de justice de condamner un Etat membre qui n'aurait pas respecté ses engagements communautaires, constitue un moyen d'action important.

Mais la Commission constate que cette procédure n'est pas la mieux adaptée pour traiter toutes les situations. Les contingences de la procédure et les délais nécessaires à sa mise en œuvre sont parfois incompatibles avec un traitement utile de problèmes de mauvaise application du droit communautaire pour lesquels l'intervention de la Commission ne sera efficace que si elle a lieu dans des délais très brefs. La procédure d'infraction est également parfois perçue comme un instrument dirigé contre les Etats membres. C'est pourquoi la Commission a souhaité mettre un accent nouveau sur les instruments complémentaires à la procédure d'infraction, notamment ceux qui impliquent une coopération accrue avec les Etats membres tels que le réseau SOLVIT ou les réunions "paquet".

La DG Marché intérieur a, depuis de nombreuses années, acquis une expérience précieuse dans le domaine de l'application du droit communautaire. Elle a d'ailleurs lancé les premières réunions "paquet" dans le domaine de la libre circulation des marchandises et des marchés publics. La DG Marché intérieur est responsable de secteurs très importants du droit communautaire et, partant, d'un portefeuille à la fois varié et volumineux de dossiers d'infractions. Actuellement, ce portefeuille représente environ 840 cas d'infraction, sur un total de 4.000 pour l'ensemble de la Commission. Pour ces motifs, la DG Marché intérieur se trouve plus que jamais en première ligne pour mettre en œuvre de la nouvelle approche définie par la Commission.

Une coopération renforcée avec les Etats membres

La coopération entre la Commission et les Etats membres dans le domaine de l'application du droit communautaire n'est évidemment pas chose nouvelle. La procédure en manquement, dans sa phase dite "pré-contentieuse", institue elle-même un dialogue entre la Commission et les Etats membres. C'est dans le cadre de ce dialogue que la DG Marché intérieur a développé, dans certains secteurs, la pratique des réunions "paquet".



(1) COM (2002) 725

Les règles du Marché intérieur

et un dialogue préventif

Ces réunions, réunissant des fonctionnaires de la Commission et des administrations nationales directement en charge des dossiers de plaintes et d'infractions permettent d'aller dans le fond de chaque dossier et ont largement prouvé leur efficacité. Raison pour laquelle la Commission, dans sa Communication du 11 décembre 2002, plaide pour leur généralisation.

Les difficultés de transposition des Directives européennes constituent, à ce titre, un domaine pour lequel l'utilisation des réunions de coopération peut constituer un instrument de coopération intéressant. C'est pourquoi la DG Marché intérieur a lancé depuis le mois de octobre 2002 un nouveau cycle de réunions "paquet" consacrées principalement à ces questions, en débutant avec la France, l'Italie, la Belgique, le Portugal, la Grèce, l'Autriche et le Luxembourg. Deux types de problèmes sont abordés au cours de ces réunions. En premier lieu, les services de la Commission évoquent avec les administrations nationales les retards constatés dans la transposition de Directives pour lesquelles les délais de mise en œuvre au plan national ont expiré. La nature des difficultés rencontrées et la mise en place d'un calendrier de mise en œuvre sont évoquées. En second lieu (et c'est la principale nouveauté), les services de la Commission et les administrations nationales évoquent les directives nouvellement adoptées pour lesquelles l'Etat membre dispose encore du temps nécessaire à leur mise en œuvre.

Qu'est-ce qu'une réunion "paquet"?

Une réunion "paquet" réunit les fonctionnaires de la Commission et des administrations nationales, en général dans la capitale de l'Etat membre concerné. Son ordre du jour est composé d'un "paquet" de dossiers d'infractions représentant l'essentiel du contentieux relatif à un secteur donné (ex. libre circulation des marchandises, marchés publics). Ces réunions sont précieuses car elles permettent d'approfondir les problèmes, de lever de possibles malentendus sur l'interprétation du droit communautaire ou du droit national, et permettent dans de nombreux cas de dégager des solutions concrètes à des problèmes de mise en œuvre du droit du marché intérieur. Elles évitent, de ce fait, la poursuite des procédures en manquement engagées à l'égard de l'Etat membre concerné.

La Commission souligne en effet dans sa communication du 11 décembre 2002, qu'il est important d'utiliser de manière optimale le délai de transposition des Directives (en général de 18 à 24 mois) pour anticiper les difficultés que pourrait rencontrer l'Etat membre et pour lesquelles les services de la Commission peuvent offrir leur assistance technique. Cette assistance peut consister en un examen informel par les services de la Commission de projets de mesures nationales de transposition ou en l'organisation de réunions d'experts ad hoc ou dans le cadre de comités existants.

La DG Marché intérieur est convaincue que ces réunions ont le potentiel d'aider les Etats membres à améliorer leurs résultats en matière de transposition des Directives, non seulement dans le cadre du fameux "Tableau d'affichage" du Marché intérieur mais aussi, et surtout, en vue de permettre aux citoyens et aux entreprises communautaires de bénéficier pleinement des droits prévus par les nouvelles Directives.

Qu'est-ce que la procédure en manquement?

La procédure en manquement est prévue par les articles 226 et 228 du Traité CE. Elle permet à la Commission de demander à un Etat membre de mettre son droit national en conformité avec le droit communautaire. En cas de désaccord, le litige entre la Commission et l'Etat membre est tranché par la Cour européenne de justice. Les arrêts de la Cour sont obligatoires et l'Etat membre qui ne les respecte pas s'expose à des sanctions financières. Compte tenu des différentes étapes de la procédure (envoi d'une lettre de mise en demeure puis d'un avis motivé de la Commission) mais aussi du nombre croissant d'affaires qui lui sont soumises, la Cour ne prononce souvent son arrêt que plusieurs années après l'ouverture du dossier.

Une utilisation optimale des moyens d'action de la Commission

La procédure en manquement constitue pour la Commission l'instrument traditionnel de traitement des problèmes d'application du droit communautaire. Cet instrument original est significatif du caractère spécifique de l'Union

Resümee

Mit ihrer Mitteilung vom 11. Dezember 2002 schlägt die Kommission eine Reihe von alternativen und zusätzlichen Maßnahmen vor, um die Anwendung des Gemeinschaftsrechts zu verbessern. Kern dieses neuen Ansatzpunktes der Kommission ist ein verstärkter Dialog mit den Mitgliedstaaten. So wurden, zusätzlich zu den "klassischen" Vertragsverletzungsverfahren, Instrumente wie das SOLVIT Netzwerk oder auch sogenannte "Paketsitzungen" über die Umsetzung von Richtlinien ins Leben gerufen. Auf diese Weise will der GD Binnenmarkt, der ungefähr 840 Fälle (von insgesamt 4.000 für die gesamte Kommission), von Verstößen gegen das Gemeinschaftsrecht behandelt, auf die in den kommenden Jahren zu erwartenden und jüngst auch in der Binnenmarktstrategie 2003-2006 angesprochenen Probleme bei der Anwendung des Gemeinschaftsrechts vorbereitet sein.

européenne qui est une union de droit. Il n'est évidemment pas remis en cause par la nouvelle approche souhaitée par la Commission.

Force est toutefois de constater que la procédure en manquement, en particulier lorsqu'elle est utilisée pour traiter des cas ponctuels de mauvaise application du droit communautaire, n'est peut être pas l'instrument le mieux adapté et que d'autres moyens de traitement des problèmes pourraient s'avérer plus appropriés. Même si elles sont intimement liées à la procédure en manquement, les réunions "paquet" constituent le premier exemple d'utilisation de moyens complémentaires basés sur le dialogue et l'implication active des Etats membres.

Mais la Commission, en se basant notamment sur des initiatives lancées par la DG Marché intérieur, a également voulu élargir sa gamme d'instruments d'action; l'exemple le plus significatif étant celui du réseau SOLVIT. Ce réseau mis en place en 2002 est constitué de correspondants établis dans chaque Etat membre lesquels sont reliés et communiquent via une base de données interactive ultramoderne développée par la Commission. Destiné à traiter des problèmes ponctuels de mauvai-

se application du droit communautaire, le réseau SOLVIT s'est fixé l'objectif ambitieux d'apporter une solution concrète aux problèmes qui lui sont soumis dans un délai de 14 semaines maximum. Les citoyens ou entreprises peuvent directement contacter les centres SOLVIT pour leur soumettre leurs difficultés. De même, depuis peu, la DG Marché intérieur a décidé de transmettre au réseau SOLVIT certains cas spécifiques de mauvaise application du droit communautaire qui lui sont soumis et pour lesquels ce réseau constitue un instrument de traitement plus approprié que la procédure en manquement.

Exemple de types de dossiers pouvant être traités par SOLVIT

- un citoyen européen achète un véhicule dans un autre Etat membre et rencontre des difficultés pour l'immatriculer dans son propre Etat.
- un citoyen diplômé ou bénéficiant d'une expérience professionnelle acquise dans un Etat membre ne peut faire valoir ce diplôme ou cette expérience pour aller s'installer dans un autre Etat.
- une entreprise communautaire rencontre des difficultés pour faire accepter des certificats établissant la conformité de ses produits.



CUT OUT PROBLEMS IN THE INTERNAL MARKET



http://europa.eu.int/comm/internal_market/solvit

Allowing you to enforce your rights in the EU

Contact your local SOLVIT Centre if a public administration
in another Member State prevents you from exercising your EU rights

En diversifiant le choix des instruments, l'objectif de la Commission n'est certainement pas de délaissier ou de négliger certains dossiers qui pourraient être considérés comme secondaires par exemple du fait de leur impact économique minime. Bien au contraire, la Commission, dans un souci d'efficacité, a souhaité se doter d'une gamme de moyens d'action la plus complète possible permettant de proposer une réponse adaptée aux différents types de problème qui lui sont soumis. Dans sa Communication du 11 décembre 2002, la Commission souligne que chaque atteinte grave aux quatre grandes libertés du Marché intérieur (libre circulation des personnes, marchandises, services et capitaux) ainsi que les infractions consistant dans la non transposition ou la non-

conformité de la transposition des Directives doivent être traitées en priorité et sans délai via la procédure en manquement. Les autres types de problèmes, en particulier lorsqu'ils demandent une solution rapide dans l'intérêt même des citoyens ou entreprises concernés, seront naturellement soumis, dans un premier temps, aux modes complémentaires de résolution des problèmes comme SOLVIT. Ceci signifie que, même dans l'hypothèse où un cas ponctuel a été transmis à un centre SOLVIT, la Commission peut toujours, notamment en cas d'échec ou sur la base d'éléments nouveaux récoltés durant l'instruction du dossier, ouvrir une procédure en manquement pour traiter les violations du droit communautaire qu'elle aura pu identifier.

info

Didier Millerot
 DG Marché intérieur
 Unité B-2
 TEL: + 32 (0) 2 296 97 82
 FAX: + 32 (0) 2 299 21 06
 Markt-B2@cec.eu.int

Un service pour orienter les citoyens

Certains citoyens se heurtent à des problèmes concrets dans l'exercice des droits que leur confère le Marché Unique. D'autres s'interrogent sur les difficultés qu'ils rencontrent lorsqu'ils circulent, séjournent, résident ou étudient dans un autre Etat membre que leur pays d'origine. Ils ne savent pas à qui s'adresser lorsqu'il s'agit d'un litige transfrontalier. Ils se posent des questions, ils attendent des conseils, ils espèrent une solution. Pour les aider et les aiguiller, le Service d'Orientation (Citizens Signpost Service) leur répond rapidement et précisément.

Ce Service repose sur une équipe de juristes multilingues, couvrant l'ensemble des langues officielles et des pays de l'UE. Chaque expert juriste répond aux questions des citoyens avec une explication qui se veut simple et claire à propos des législations communautaire et nationale applicables. Il oriente le citoyen vers les instances appropriées au niveau local, régional, national ou européen auxquelles il peut s'adresser pour obtenir une assistance supplémentaire et obtenir le respect de ses droits. Dans tous les cas, le Service d'Orientation donne une réponse dans les 72 heures. Quand il s'agit de résoudre certains litiges avec une administration publique, le Service peut renvoyer le citoyen vers SOLVIT.

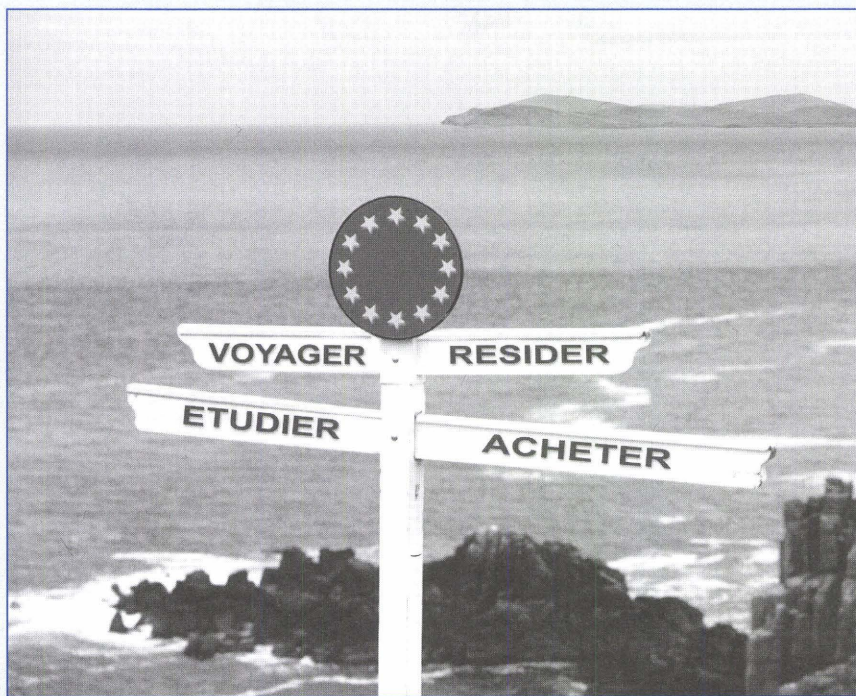
L'accès au Service d'Orientation se fait en appelant le numéro d'Europe Direct

00800 6 7 8 9 10 11

ou via le site Internet: http://europa.eu.int/citizens/signpost/front_end/signpost_fr.htm

NOTA BENE

Le dossier spécial du numéro "10ème anniversaire" du Single Market News (paru en avril 2003) donne un aperçu complet de toutes les initiatives mises au service des citoyens et des entreprises. Il est aussi disponible sur Internet.



Internal Market

The transposition

Résumé

La dernière édition du Tableau d'affichage du Marché intérieur (voir aussi SMN 31) révèle une aggravation des retards des Etats membres dans l'application du droit communautaire. Il montre que le déficit de transposition s'élève désormais en moyenne à 2,4 % par Etat membre contre 1,8 % il y a un an. Il s'agit du pourcentage de Directives Marché intérieur qui n'ont pas été transposées en droit national après l'expiration du délai fixé à cet effet. Seuls cinq Etats membres atteignent actuellement l'objectif fixé par le Conseil européen, à savoir un déficit maximal de 1,5 %. La situation en matière d'infractions n'est guère meilleure. Le nombre total des infractions a augmenté de 6 % par rapport à l'an dernier et la vitesse à laquelle elles sont résolues reste quasiment inchangée. La conclusion est claire: à quelques exceptions près, les Etats membres doivent déployer plus d'efforts et s'engager davantage non seulement à atteindre les objectifs qu'ils se sont eux-mêmes fixés mais aussi à constituer un exemple pour les futurs Etats membres.

After many years of uninterrupted progress the trend in the transposition deficit has taken a significant turn for the worse. The latest Internal Market Scoreboard (May 2003) shows that the implementation deficit for Internal Market Directives is now an average of 2.4% per Member State, up from 1.8% a year ago. The implementation deficit is the percentage of Directives which have not been written into national law after the deadline for doing so has passed. Only five Member States (Denmark, Sweden, Finland, Spain, UK) meet the European Council's target of a 1.5% deficit or less. Italy currently has the worst record, closely followed by Portugal and Ireland. The situation on infringements is not significantly better. The total number of infringements has increased by 6% compared to last year and the speed at which they are solved remains roughly unchanged. The message is clear – with few exceptions – Member States need to work harder and be more committed not only in order to meet the targets that they have set themselves but also to set an example to future Member States. Every infringement is a problem for someone in the real world. The Commission has started to pioneer the use of new tools to try to solve some of these problems without the need for legal action (see article page 2-3).

Transposition of Legislation

Agreed Community Directives have to be turned into laws in every Member State for them to produce their desired legal and economic effects. It is, therefore, particularly worrying that the transposition deficit for Internal Market Directives has worsened considerably since last year. The Commission is still waiting for 558 notifications of national implementing

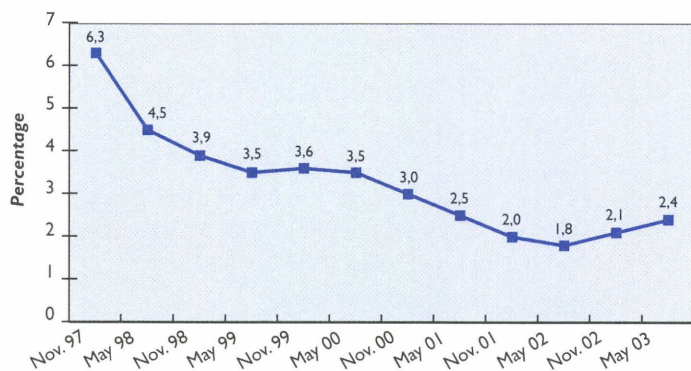
measures to arrive on its desk and almost 9% of Directives have not been transposed in all Member States.

When there are delays in transposing measures, this is not just a legal problem. It leaves a void in the regulatory framework, which disrupts business, deprives citizens of their rights and undermines confidence in the European Union.

Only Denmark, Sweden, Finland, Spain and the UK currently meet the European Council's target for Member States to keep their deficits to 1.5% or below. Two EEA/EFTA States (Norway with 0,7 and Liechtenstein with 1,2) are also within the target. It is noteworthy that both Spain and Denmark who already had low deficits were able to improve their scores even further. However, two Member States who achieved the target last spring (the Netherlands and Belgium) have fallen back since, but with some extra effort should be able to catch up soon.

	I	P	IRL	A	EL	F	L	D	NL	B	UK	E	FIN	S	DK
Transposition deficit (%)	3,9	3,7	3,5	3,4	3,3	3,3	3,2	3,0	2,0	1,8	1,5	1,2	1,0	1,0	0,6
Number of outstanding Directives	59	57	54	52	51	50	49	46	31	27	23	18	16	16	9

There is little or no good news to report on the performance of the 8 other Member States since the last Scoreboard in November 2002. Their transposition deficits are at least twice that of the European Council's target. Only France has managed to reduce its percentage in the last 6 months, although its deficit is still worse than a year ago. This could be an indication that the political initiative announced by the French government in November 2002 is beginning to produce results, although more is clearly needed. Only four Member States, France, Spain, Belgium and Denmark have fewer directives outstanding compared to six months ago. The situation of Portugal is disappointing given that until recently it had been one of the better performing Member States. In 2000, Portugal was in a similar situation to now and thanks to determined political efforts improved its score rather quickly. There is no reason why it could not do so again. Italy, current Presidency of the European Union, now finds itself in last position. This is the consequence of a slow but steady fall in the ranking since 2001. It is time for Italy to look into the reasons for this worrying development and find ways to speed up the process.



The transposition deficit shows the percentage of Internal Market directives not yet communicated as having been transposed, in relation to the total number of Internal Market directives which should have been transposed by the deadline.

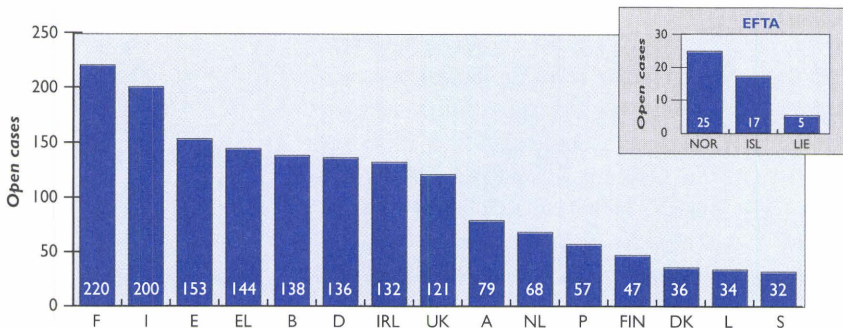
info

Charlie Grant
Internal Market DG
Unit B-1
TEL: + 32 (0) 2 299 68 65
FAX: + 32 (0) 2 296 09 50
Markt-BI@cec.eu.int

Scoreboard (XII)

Deficit is rising again

Open infringement cases per Member State



implement Community law. From what Member States have told the Commission, success often seems to be linked to 3 factors: careful planning, starting while negotiations are still ongoing, and close co-operation with parliaments.

Infringements

Alternatives to infringement proceedings are sometimes not suitable or fail to produce results. In those cases, the Commission takes vigorous action to ensure that Member States fulfil their legal obligations and that citizens and businesses can benefit fully from their Internal Market rights. Regrettably, the number of open infringement cases⁽¹⁾ has gone up by 6 % from 1505 in the November 2002 Scoreboard to 1598 today. The distribution of cases has hardly changed during the last two years; France and Italy continue to account for almost 30 % of all cases.

The Commission sometimes combines several cases, which are based on similar complaints, and pursues these as one principal case. This means that a large number of complaints would be solved if the principal case could be closed. Not only has the total number of infringements gone up, but there has also been little or no progress in Member States' ability to solve them quickly. Germany and Sweden have the best records. The performance of the Netherlands, Portugal and Denmark has deteriorated since last November. Overall, only one in about 3 cases is solved early.

The Barcelona European Council of March 2002 added a 'zero tolerance' target for directives whose transposition is two years or more overdue. Denmark, Finland, Portugal and the UK are the only Member States that have achieved the target – with Spain, the Netherlands and Sweden coming close. All Member States, however, succeeded in reducing the number of Directives overdue by more than 2 years. Only Denmark, Finland and the UK have met both the 1.5 % and the 0 % target. It is disappointing that targets set by our Heads of State and Government are missed by so many Member States.

It is difficult to assess the precise reasons why Member States fail to transpose into their own legislation texts that they have agreed in Council. But as some Member States consistently outperform others, it cannot simply be coincidence. The involvement of regional governments in the implementation process cannot explain why some do better than others. The deficits of the UK and Belgium, for example, are considerably lower than those of Greece and Portugal whose national parliaments have sole competence to

(1) Scoreboard infringement cases relate to cases of non-conformity or incorrect application of Internal Market law. They do not include cases of late transposition for which infringement action is automatic.

The full text of the Scoreboard 12 is available on the internet:
http://europa.eu.int/comm/internal_market/en/update/score/index.htm

Resümee

Die jüngste Ausgabe des Binnenmarktzeigers belegt, dass das mittlere Umsetzungsdefizit der Mitgliedstaaten bei Binnenmarkttrichtlinien inzwischen auf 2,4% angestiegen ist; im letzten Jahr lag es noch bei 1,8%. Als Umsetzungsdefizit wird der Prozentsatz der Richtlinien bezeichnet, die nach Ablauf der festgesetzten Frist noch nicht in nationales Recht umgesetzt worden sind. Nur fünf Mitgliedstaaten haben mit 1,5% oder weniger die Zielvorgabe des Europäischen Rates erreicht. Bei den Vertragsverletzungsverfahren sieht es nicht besser aus. Im Vergleich zum Vorjahr ist die Gesamtzahl der Verfahren um 6 % gestiegen, während die Geschwindigkeit, mit der sie zum Abschluss gebracht werden, mehr oder weniger gleich geblieben ist. Die Botschaft ist klar: Von einigen Ausnahmen abgesehen, müssen die Mitgliedstaaten mehr Anstrengungen unternehmen und stärker in die Pflicht genommen werden, nicht nur damit sie die selbst gesetzten Ziele erreichen, sondern auch damit sie künftigen Mitgliedstaaten ein gutes Beispiel geben.

	Associated cases: 202	Principal case	Type of infringement	Stage reached
D	52	German packaging legislation ('Töpfer law')	Non-conformity	European Court
UK	33	Surveillance of Lloyd's of London	Bad application	Letter of formal notice
EL	27	Insufficient environmental impact assessment	Non-conformity	European Court
IRL	22	Insufficient environmental impact assessment	Non-conformity	Court judgement + Reasoned opinion Art. 228
E	17	Water pollution	Bad application	Court judgement + Letter of formal notice Art. 228
F	17	Certain food additives not authorised by French legislation	Bad application	European Court
I	10	Absence of public tender in public procurement	Bad application	Letter of formal notice
B	9	Discriminative tax and prior authorisation requirements for the installation of satellite dishes	Bad application	Reasoned opinion
NL	9	Waste shipment	Bad application	European Court
FIN	6	Tax discrimination against cars from other Member States	Bad application	Letter of formal notice

(28/02/2003)

Latest Report on the Financial Services Action Plan

Nine months to complete EU capital market integration

Résumé

La Commission européenne a récemment publié le huitième Rapport intermédiaire sur la mise en œuvre du Plan d'action pour les services financiers (PASF). Des progrès tangibles ont été réalisés sous la présidence grecque et, maintenant que l'objectif est en vue, il s'agit de veiller à finaliser toutes les mesures législatives pour que le PASF soit totalement mis en œuvre d'ici à 2005.

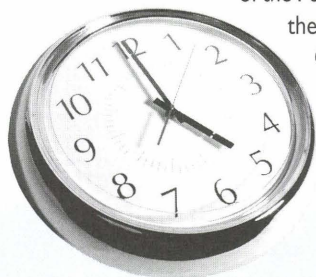
La date limite d'adoption des propositions a été fixée à avril 2004, compte tenu des élections au Parlement européen en juin 2004 et de l'élargissement. Un dernier effort soutenu de la part de la Commission, du Parlement européen et des institutions nationales s'impose donc pour parvenir à un compromis sur les dernières propositions en suspens. Le texte intégral du Rapport intermédiaire de la Commission est disponible sur Internet.

On 3rd June 2003, the European Commission has published the eighth progress report on the Financial Services Action Plan (FSAP). The Report concludes that the overall financial outlook strengthens the political case for integrating financial services within the EU. Progress towards adopting the necessary legislative measures to create an integrated market remains on the right track. Now that the finishing line is in sight, it is crucially important to complete all the legislative measures and to round off the implementation of the FSAP by 2005. The final cut-off date for the adoption of legislative measures is April 2004, given the European Parliament elections in June 2004 and enlargement. That means a final sustained effort by the Commission, the European Parliament and the Member States' institutions is necessary to reach compromise on the remaining measures.

Tangible political progress has been made under the Greek Presidency. With 34⁽¹⁾ of the 42 original measures finalised, Europe is now close to creating a comprehensive framework based on effective Single Market freedoms and common objectives, implemented using principles-based rules. Some of the vital foundation stones will be put in place in the coming months.

Recent steps forward

The Report sets out recent successes in moving the FSAP towards completion. In December 2002, the Market Abuse Directive was adopted, followed in May 2003 by adoption of the Pension Funds Directive and the amended 4th and 7th Company Law Directives (see SMN 31 on these subjects).



DIXIT

"The clock is ticking. We have nine months to deliver the remaining parts of the Financial Services Action Plan. Most of the Commission proposals are on the table: it is now up to the European Parliament and the Member States to ensure that European businesses and consumers can reap the benefits of financial integration."

Frits Bolkestein - Internal Market Commissioner

Meanwhile, in January, political agreement was reached in the Council on the Directive on Taxation of Savings Income (as part of a broader tax-package). In March the Council reached a common position on the Prospectus Directive, following its political agreement in November 2002 (see SMN 30)⁽²⁾. The Commission presented in March 2003 a proposal for a Directive on transparency for listed companies (see SMN 31). The proposed Directive would increase the frequency and content of interim reporting (in particular quarterly reporting) by listed companies, without imposing excessive administrative burdens. Despite these positive developments, the report also warns of the need to keep up the momentum to implement the FSAP effectively by 2005.

Looking ahead

In the coming months, the Commission will present the remaining measures of the FSAP. The Council and European Parliament are strongly urged to speedily adopt the proposals already issued on prospectuses, takeover bids, transparency of listed companies and on the revision of the Investment Services Directive. The case for completing the FSAP remains as strong as ever. The FSAP will reinforce financial stability and market integrity. It is paving the way for a framework for the implementation and enforcement of common EU financial legislation. It must ensure that the new additional markets after enlargement will be absorbed smoothly into the EU regulatory system. Therefore, the emphasis must remain firmly on delivering and implementing all agreed measures.

The full text of the progress Report is available at:
http://europa.eu.int/comm/internal_market/en/finances/actionplan/index.htm

NOTA BENE: The Commission does not intend to come forward with a complete new programme of measures in the area of financial services in the short term, but is working on two broad policy goals: common implementation and enforcement, e.g. by developing networks of financial regulators and supervisors; the global dimension of the European financial market, in particular relations with the United States. The Commission is also determined to play an active role in the restoration of public confidence in European financial markets: see the Action Plan on Company Law and Corporate Governance (Special feature) and the ten priorities for reinforcing statutory audit (see pages 12-13).

Resümee

Die Europäische Kommission hat ihren achten Fortschrittsbericht zum Aktionsplan für Finanzdienstleistungen (FSAP) vorgelegt. Unter griechischem Vorsitz wurden realistische politische Fortschritte erzielt. In Anbetracht des greifbaren Ziels muss nun alles darangesetzt werden, sämtliche Legislativmaßnahmen zu verabschieden und den FSAP bis zum Jahr 2005 vollständig umzusetzen. Angesichts der Wahlen zum Europäischen Parlament im Juni 2004 und der bevorstehenden Erweiterung ist der letzte Termin für die Verabschiedung von Legislativmaßnahmen der Monat April 2004. Dies bedeutet, dass die Kommission, das Europäische Parlament und die Organe der Mitgliedstaaten eine letzte verstärkte Anstrengung unternehmen müssen, um sich über die noch ausstehenden Maßnahmen zu verständigen. Der Volltext des Fortschrittsberichts der Kommission ist im Internet erhältlich abrufbar.

info

Gerben Everts
 Internal Market DG
 Unit F-1
 TEL: + 32 (0) 2 299 62 62
 FAX: + 32 (0) 2 295 55 52
 Markt-FI@cec.eu.int

LISTE DES INSTRUMENTS RÉGLEMENTAIRES EXISTANTS ET PROPOSÉS EN DROIT EUROPÉEN DES SOCIÉTÉS

Instruments réglementaires existants

RÈGLEMENTS

Règlement (CEE) n° 2137/85 du Conseil, du 25 juillet 1985 , relatif à l'institution d'un groupement européen d'intérêt économique (GEIE),	JO L 199 du 31.7.1985, p. 1
Règlement (CE) n° 2157/2001 du Conseil, du 8 octobre 2001 , relatif au statut de la société européenne (SE), complété par la Directive 2001/86/CE du Conseil, du 8 octobre 2001 , complétant le statut de la société européenne pour ce qui concerne l'implication des travailleurs	JO L 294 du 10.11.2001, p. 1 JO L 294 du 10.11.2001, p. 22
Règlement (CE) n° 1606/2002 du Parlement européen et du Conseil, du 19 juillet 2002 , sur l'application des normes comptables internationales	JO L 243 du 11.9.2002, p. 1

DIRECTIVES

Première Directive 68/151/CEE du Conseil , du 9 mars 1968, tendant à coordonner, pour les rendre équivalentes, les garanties qui sont exigées dans les États membres des sociétés au sens de l'article 58 (2) du traité, pour protéger les intérêts tant des associés que des tiers	JO L 65 du 14.3.1968, p. 8
Deuxième Directive 77/91/CEE du Conseil , du 13 décembre 1976, tendant à coordonner, pour les rendre équivalentes, les garanties qui sont exigées dans les États membres des sociétés au sens de l'article 58 (2) du traité, en vue de la protection des intérêts tant des associés que des tiers, en ce qui concerne la constitution de la société anonyme ainsi que le maintien et les modifications de son capital	JO L 26 du 31.1.1977, p. 1
Troisième Directive 78/855/CEE du Conseil , du 9 octobre 1978, concernant les fusions des sociétés anonymes	JO L 295 du 20.10.1978, p. 36
Quatrième Directive 78/660/CEE du Conseil , du 25 juillet 1978, concernant les comptes annuels de certaines formes de sociétés	JO L 222 du 14.8.1978, p. 11
Sixième Directive 82/891/CEE du Conseil , du 17 décembre 1982, concernant les scissions des sociétés anonymes	JO L 378 du 31.12.1982, p. 47
Septième Directive 83/349/CEE du Conseil , du 13 juin 1983, concernant les comptes consolidés	JO L 193 du 18.7.1983, p. 1
Huitième Directive 84/253/CEE du Conseil , du 10 avril 1984, concernant l'agrément des personnes chargées du contrôle légal des documents comptables	JO L 126 du 12.5.1984, p. 20
Onzième Directive 89/666/CEE du Conseil , du 21 décembre 1989, concernant la publicité des succursales créées dans un État membre par certaines formes de société relevant du droit d'un autre État	JO L 395 du 30.12.1989, p. 96
Douzième Directive 89/667/CEE du Conseil , du 21 décembre 1989, en matière de droit des sociétés concernant les sociétés à responsabilité limitée à un seul associé	JO L 395 du 30.12.1989, p. 40

RECOMMANDATIONS

Recommandation de la Commission (2001/256/CE) , du 15 novembre 2000, relative aux exigences minimales en matière de contrôle de la qualité du contrôle légal des comptes dans l'Union européenne	JO L 91 du 31.3.2001, p. 91
Recommandation de la Commission (2001/453/CE) , du 30 mai 2001, concernant la prise en considération des aspects environnementaux dans les comptes et rapports annuels des sociétés: inscription comptable, évaluation et publication d'informations	JO L 156 du 13.6.2001, p. 33
Recommandation de la Commission (2002/590/CE) , du 16 mai 2002: "Indépendance du contrôleur légal des comptes dans l'UE: principes fondamentaux"	JO L 191 du 19.7.2002, p. 22

Instruments réglementaires proposés

RÈGLEMENTS

Proposition modifiée de Règlement (CEE) du Conseil portant statut de l'association européenne	JO C 236 du 31.8.1993, p. 1
Proposition modifiée de Règlement (CEE) du Conseil portant statut de la société coopérative européenne	JO C 236 du 31.8.1993, p. 17
Proposition modifiée de Règlement (CEE) du Conseil portant statut de la mutualité européenne	JO C 236 du 31.8.1993, p. 40

DIRECTIVES

Proposition de Directive du Parlement européen et du Conseil concernant les offres publiques d'acquisition, COM (2002) 534 final	JO C 45 E du 25.2.2003 p. 1
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------



info

Dominique Thienpont

DG Marché intérieur

Unité G-3

TEL: + 32 (0) 2 295 45 65

FAX: + 32 (0) 2 299 85 34

Markt-G3@cec.eu.int

Le Plan d'action préconise une règle-cadre qui autoriserait les dirigeants d'une société appartenant à un groupe à mettre en œuvre une politique de groupe coordonnée. Il souligne la nécessité d'agir pour contrer l'usage abusif de structures pyramidales, définies par le groupe de haut niveau comme des chaînes de sociétés dont les actifs sont exclusivement ou principalement constitués par une participation dans une autre société cotée.

Restructuration et mobilité des sociétés

Les sociétés européennes doivent pouvoir étendre plus facilement leurs activités à d'autres Etats membres. Pour ce faire, la Commission entend présenter très prochainement une nouvelle proposition de Dixième Directive de droit des sociétés qui facilitera les fusions entre sociétés d'Etats membres différents, ainsi qu'une proposition de Quatorzième Directive de droit des sociétés relative au transfert du "siège" (centre de ses activités et/ou siège social) d'une société d'un Etat membre.

Le Plan d'action envisage également la simplification de certaines des obligations imposées par la Troisième Directive (fusions nationales) et la Sixième Directive (scissions nationales), ainsi que l'introduction de droits de retrait et de rachat obligatoires pour toutes les sociétés anonymes (voir plus haut).

Société privée européenne

Notant que la Societas Europaea (SE), dont le statut a été adopté en octobre 2001, pouvait ne pas répondre aux attentes de toutes les sociétés, en particulier des PME, le groupe de haut niveau a fait référence à la conception, dans le cadre d'une initiative privée, d'un statut de "société privée européenne" (SPE). En tant que nouvelle forme juridique valable dans toute l'Union européenne, la SPE viserait essentiellement à combler les besoins des PME actives dans plus d'un Etat membre. L'idée a suscité un vif intérêt et rencontré un large soutien, non seulement dans le secteur privé, mais aussi au Comité économique et social européen. Beaucoup considèrent, en effet, que la création d'une telle forme juridique serait plus facile à réaliser que l'adoption du statut de la SE.

Le groupe de haut niveau a cependant souligné que la première priorité devait être l'adoption de la Dixième Directive relative aux fusions transfrontalières, qui devrait remplir l'un des objectifs mis en avant pour la SPE. Par conséquent, et au regard du nombre de questions qu'il faudrait résoudre (par exemple, en matière de fiscalité ou de codétermination), le groupe de haut niveau a recommandé à la Commission de lancer une étude de faisabilité visant à mettre clairement en évidence les avantages concrets – et les inconvénients – que présenterait l'institution de la SPE, avant de présenter une proposition formelle.

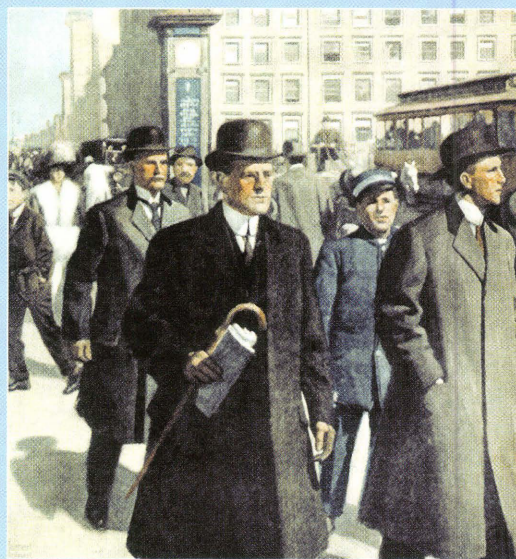
Nouvelles formes juridiques européennes

En réponse au désir explicite du Parlement européen, la Commission entend soutenir activement le processus législatif engagé pour introduire plusieurs nouvelles formes juridiques européennes: coopérative, association, société mutuelle. L'adoption, par le Conseil, du Règlement portant statut de la société coopérative européenne est attendue à court terme, tandis que la discussion, en son sein, de la proposition relative à l'association européenne se poursuit à un rythme soutenu. Dès lors qu'un accord aura été trouvé sur cette proposition, l'attention nécessaire sera consacrée à celle afférente à la société mutuelle européenne.

Concernant l'éventuelle élaboration d'une proposition de Règlement portant statut de la fondation européenne, la Commission a l'intention – avant de décider la présentation d'une proposition – de lancer une étude visant à apprécier, de manière approfondie, la faisabilité d'un tel statut. Cette évaluation devra tenir compte des leçons à tirer de l'adoption et de l'application des autres statuts européens d'entreprises. C'est donc à moyen terme qu'il convient de l'envisager.

Augmenter la transparence des formes juridiques nationales

Il est nécessaire de renforcer les obligations de publicité applicables à toutes les entités juridiques à responsabilité limitée, afin de préserver l'équité des conditions de concurrence et d'empêcher le détournement du droit des sociétés à des fins de fraude, de terrorisme et d'autres activités criminelles. La Commission s'engage à prendre cette nécessité en considération, mais la portée et la nature de la Recommandation ci-dessus doivent encore être examinées.



Toutes les parties intéressées sont invitées à faire parvenir leurs observations d'ici au 31 août 2003 à l'adresse suivante: MARKT-COMPLAW@cec.eu.int. La Commission publiera une synthèse des observations reçues et les prendra dûment en compte dans la mise en œuvre du Plan d'action. Le texte intégral du Plan peut être consulté à l'adresse suivante: http://europa.eu.int/comm/internal_market/fr/company/company/news/index.htm



LIST OF EXISTING AND PROPOSED EUROPEAN COMPANY LAW INSTRUMENTS

Existing European Company Law Instruments

REGULATIONS

Council Regulation (EEC) 2137/85 of 25 July 1985 , on the European Economic Interest Grouping (EEIG)	[1985] OJ L 199/1
Council Regulation (2001/2157/EC) of 8 October 2001 on the Statute for a European Company SE <i>supplemented by Council Directive (2001/86/EC) of 8 October 2001</i> supplementing the Statute for a European Company with regard to the involvement of employees	[2001] OJ L 294/1 [2001] OJ L 294/22
Regulation (EC) No 1606/2002 of the European Parliament and of the Council of 19 July 2002 on the application of international accounting standards	[2002] OJ L 243/1

DIRECTIVES

First Council Directive (EEC) 68/151 of 9 March 1968 on co-ordination of safeguards which, for the protection of the interests of members and others, are required by Member States of companies within the meaning of the second paragraph of Article 58 of the Treaty, with a view to making such safeguards equivalent throughout the Community	[1968] OJ L 65/8
Second Council Directive (EEC) 77/91 of 13 December 1976 on co-ordination of safeguards, which for the protection of the interests of members and others, are required by Member States of companies within the meaning of the second paragraph of Article 58 of the Treaty, in respect of the formation of public limited liability companies and the maintenance and alteration of their capital, with a view to making such safeguards equivalent throughout the Community	[1977] OJ L 26/1
Third Council Directive (EEC) 78/855 of 9 October 1978 concerning mergers of public limited liability companies	[1977] OJ L 295/36
Fourth Council Directive (EEC) 78/660 of 25 July 1978 on the annual accounts of certain types of companies	[1978] OJ L 222/11
Sixth Council Directive (EEC) 82/891 of 17 December 1982 concerning the division of public limited liability companies	[1982] OJ L 378/47
Seventh Council Directive (EEC) 83/349 of 13 June 1983 on consolidated accounts	[1983] OJ L 193/1
Eighth Council Directive (EEC) 84/253 of 10 April 1984 on the approval of persons responsible for carrying out the statutory audits of accounting documents	[1984] OJ L 126/20
Eleventh Council Directive (EEC) 89/666 of 21 December 1989 concerning disclosure requirements in respect of branches opened in a Member State by certain types of company governed by the law of another State	[1989] OJ L 395/96
Twelfth Council Directive (EEC) 89/667 of 21 December 1989 on single-member private limited liability companies	[1989] OJ L 395/40

RECOMMENDATIONS

Commission Recommendation (2001/256/EC) of 15 November 2000 on quality assurance for the statutory audit in the European Union: minimum requirements	[2001] OJ L 91/91
Commission Recommendation (2001/453/EC) of 30 May 2001 on the recognition, measurement and disclosure of environmental issues in the annual accounts and annual reports of companies	[2001] OJ L 156/33
Commission Recommendation (2002/590/EC) of 16 May 2002 on "Statutory Auditors' Independence in the EU : A Set of Fundamental Principles"	[2002] OJ L 191/22

Proposed European Company Law Instruments

REGULATIONS

Amended Proposal for a Council Regulation (EEC) on a statute for a European Association	[1993] OJ C 236/1
Amended Proposal for a Council Regulation (EEC) on a statute for a European Co-operative Society	[1993] OJ C 236/17
Amended Proposal for a Council Regulation (EEC) on a statute for a European Mutual Society	[1993] OJ C 236/40

DIRECTIVES

Proposal for a Directive of the European Parliament and of the Council on take-over bids: COM (2002) 534 final	[2003] OJ C 45 E/1
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------



Corporate Restructuring and Mobility

European companies need to be able more easily to do business across national borders within the EU. The Commission intends to present in the short term a new proposal for a Tenth Company Law Directive facilitating mergers between companies from different Member States, as well as a proposal for a Fourteenth Company Law Directive on the transfer of "head office" (a company's centre of activities and/or registered office) from one Member State to another. The Action Plan also covers: simplifying some of the requirements under the Third Company Law Directive (national mergers) and the Sixth Directive (national divisions), and introducing squeeze-out and sell-out rights for all public limited liability companies (see above).

The European Private Company

The High Level Group noted that the Societas Europaea (SE), adopted in October 2001, may not meet all expectations of the business community, in particular SMEs. It referred to the development of a "European Private Company" (EPC) which, as a new legal form at EU level, would primarily serve the needs of SMEs which are active in more than one Member State. This concept has aroused widespread interest and received wide support not only from the private sector, but also from the European Economic and Social Committee. The introduction of such a form is regarded by many as easier to achieve than the European Company Statute.

The Group nevertheless observed that the first priority should be to adopt the Tenth Directive, on cross-border mergers, which is expected to meet one of the purposes advocated for the EPC. Therefore, and in view of a number of issues which need to be solved (e.g. tax or co-determination issues), the Group recommended that before deciding to submit a formal proposal, the Commission should launch a feasibility study in order to clearly identify the practical benefits of – and problems related to – the introduction of an EPC statute.

The other EU legal forms of enterprises

The Commission intends to actively support the ongoing legislative process engaged on these statutes, in response to the explicit desire expressed by the European Parliament to give significant attention to the development of new European legal forms of enterprises.

es. It is hoped that the Council will adopt the Regulation on a European Co-operative Society in the near future, while the discussion in the Council of the proposal for a European Association is continuing actively. As soon as agreement on this proposal has been reached, the necessary attention will be devoted to the proposal for a European Mutual Society.

With respect to the possible development of a proposal for a Regulation on a European Foundation, before deciding to submit a proposal, the Commission intends to launch a study to assess in depth the feasibility of such a statute. Such an assessment will have to take account of the lessons to be drawn from the adoption and use of the other European statutes, so that it should best take place in the medium term.

Enhancing the transparency of national legal forms of enterprises

Increased disclosure requirements for all legal entities with limited liability are a need which stems from the necessity to preserve fair competition and to prevent company law from being abused for fraud, terrorism or other criminal activity. The Commission is committed to respond to this need, but the scope and nature of this recommendation need to be further examined.



Comments from all interested parties are invited by 31 August 2003 to MARKT-COMPLAW@cec.eu.int. The Commission will publish a synthesis of the comments received, and they will be taken into account in implementing the Action Plan. The full text of the Plan is available at: http://europa.eu.int/comm/internal_market/en/company/company/news/index.htm



BESTEHENDE UND VORGESCHLAGENE EU-RECHTSINSTRUMENTE IM BEREICH DES GESELLSCHAFTSRECHTS

Bestehende Rechtsinstrumente

VERORDNUNGEN

Verordnung (EWG) Nr. 2137/85 des Rates vom 25. Juli 1985 über die Schaffung einer Europäischen wirtschaftlichen Interessenvereinigung (EWIV)	[1985] ABI. L 199/1
Verordnung (EG) Nr. 2157/2001 des Rates vom 8. Oktober 2001 über das Statut der Europäischen Gesellschaft (SE) ergänzt durch Richtlinie 2001/86/EG des Rates vom 8. Oktober 2001 zur Ergänzung des Statuts der Europäischen Gesellschaft hinsichtlich der Beteiligung der Arbeitnehmer	[2001] ABI. L 294/1 [2001] ABI. L 294/22
Verordnung (EG) Nr. 1606/2002 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 19. Juli 2002 betreffend die Anwendung internationaler Rechnungslegungsstandards	[2002] ABI. L 243/1

RICHTLINIEN

Erste Richtlinie 68/151/EWG des Rates vom 9. März 1968 zur Koordinierung der Schutzbestimmungen, die in den Mitgliedstaaten den Gesellschaften im Sinne des Artikels 58 Absatz 2 des Vertrages im Interesse der Gesellschafter sowie Dritter vorgeschrieben sind, um diese Bestimmungen gleichwertig zu gestalten	[1968] ABI. L 65/8
Zweite Richtlinie 77/91/EWG des Rates vom 13. Dezember 1976 zur Koordinierung der Schutzbestimmungen, die in den Mitgliedstaaten den Gesellschaften im Sinne des Artikels 58 Absatz 2 des Vertrages im Interesse der Gesellschafter sowie Dritter für die Gründung der Aktiengesellschaft sowie für die Erhaltung und Änderung ihres Kapitals vorgeschrieben sind, um diese Bestimmungen gleichwertig zu gestalten	[1977] ABI. L 26/1
Dritte Richtlinie 78/855/EWG des Rates vom 9. Oktober 1978 gemäß Artikel 54 Absatz 3 Buchstabe g) des Vertrages betreffend die Verschmelzung von Aktiengesellschaften	[1978] ABI. L 295/36
Vierte Richtlinie 78/660/EWG des Rates vom 25. Juli 1978 über den Jahresabschluss von Gesellschaften bestimmter Rechtsformen	[1978] ABI. L 222/11
Sechste Richtlinie 82/891/EWG des Rates vom 17. Dezember 1982 betreffend die Spaltung von Aktiengesellschaften	[1982] ABI. L 378/47
Siebente Richtlinie 83/349/EWG des Rates vom 13. Juni 1983 über den konsolidierten Abschluss	[1983] ABI. L 193/1
Achte Richtlinie 84/253/EWG des Rates vom 10. April 1984 über die Zulassung der mit der Pflichtprüfung der Rechnungslegungsunterlagen beauftragten Personen	[1984] ABI. L 126/20
Elfte Richtlinie 89/666/EWG des Rates vom 21. Dezember 1989 über die Offenlegung von Zweigniederlassungen, die in einem Mitgliedstaat von Gesellschaften bestimmter Rechtsformen errichtet wurden, die dem Recht eines anderen Staates unterliegen	[1989] OJ L 395/36
Zwölfte Richtlinie 89/667/EWG des Rates vom 21. Dezember 1989 auf dem Gebiet des Gesellschaftsrechts betreffend Gesellschaften mit beschränkter Haftung mit einem einzigen Gesellschafter	[1989] ABI. L 395/40

EMPFEHLUNGEN

Empfehlung (2001/256/EG) der Kommission vom 15. November 2000 Mindestanforderungen an Qualitätssicherungssysteme für die Abschlussprüfung in der EU	[2001] ABI. L 91/91
Empfehlung (2001/453/EG) der Kommission vom 30. Mai 2001 zur Berücksichtigung von Umweltaspekten in Jahresabschluss und Lagebericht von Unternehmen: Ausweis, Bewertung und Offenlegung	[2001] ABI. L 156/33
Empfehlung (2002/590/EC) der Kommission vom 16. Mai 2002 - Unabhängigkeit des Abschlussprüfers in der EU - Grundprinzipien	[2002] ABI. L 191/22

Vorgeschlagene Rechtsinstrumente

VERORDNUNGEN

Geänderter Vorschlag für eine Verordnung (EWG) des Rates über das Statut des Europäischen Vereins	[1993] ABI. C 236/1
Geänderter Vorschlag für eine Verordnung (EWG) des Rates über das Statut der Europäischen Genossenschaft	[1993] ABI. C 236/17
Geänderter Vorschlag für eine Verordnung (EWG) des Rates über das Statut der Europäischen Gegenseitigkeitsgesellschaft	[1993] ABI. C 236/40

RICHTLINIEN

Vorschlag für eine Richtlinie des Europäischen Parlaments und des Rates betreffend Übernahmeangebote: KOM(2002) 534 endg.	[2003] ABI. C 45 E/1
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------



info

Dominique Thienpont
Binnenmarkt GD
Abteilung G3
TEL: + 32 (0) 2 295 45 65
FAX: + 32 (0) 2 299 85 34
Markt-G3@cec.eu.int

Expertengruppe Ketten von Holdinggesellschaften, deren Vermögen ausschließlich oder überwiegend aus ihrer Beteiligung an einer anderen börsennotierten Gesellschaft besteht.

Unternehmensumstrukturierung und -mobilität

Europäische Unternehmen müssen innerhalb der EU leichter grenzüberschreitend Geschäfte tätigen können. Die Kommission will in Kürze einen neuen Vorschlag für eine Zehnte Richtlinie über grenzübergreifende Unternehmenszusammenschlüsse innerhalb der EU und eine Vierzehnte Richtlinie über die Verlegung des Gesellschaftssitzes innerhalb der Europäischen Union vorlegen. Außerdem ist vorgesehen: die Lockerung einiger Anforderungen im Rahmen der Dritten Richtlinie (Verschmelzung von Aktiengesellschaften) und der Sechsten Richtlinie (Spaltung von Aktiengesellschaften) sowie die Einführung von Squeeze-out- und Sell-out-Rechten für sämtliche Aktiengesellschaften (siehe oben).

Die Europäische Privatgesellschaft

In ihrem Bericht stellte die hochrangige Expertengruppe insbesondere mit Blick auf die KMU fest, dass die im Oktober 2001 aus der Taufe gehobene Societas Europaea (SE) unter Umständen nicht alle Erwartungen der Unternehmen erfüllt und verwies in diesem Zusammenhang auf die private Initiative zur Schaffung einer "Europäischen Privatgesellschaft" (EPG), die als neue Rechtsform in der EU in erster Linie KMU nützen würde, die in mehr als einem Mitgliedstaat tätig sind. Diese Idee stieß nicht nur in der Privatwirtschaft, sondern auch beim Wirtschafts- und Sozialausschuss auf breites Interesse und breite Unterstützung. Die Einführung einer solchen Gesellschaftsform ist in den Augen vieler leichter realisierbar als das Statut der Europäischen Gesellschaft.

Oberste Priorität sollte nach Auffassung der Gruppe allerdings der Verabschiedung der Zehnten Richtlinie über grenzübergreifende Unternehmenszusammenschlüsse zukommen, mit der einer der mit der EPG verfolgten Zwecke erfüllt werden dürfte. Aus diesem Grund und in Anbetracht einer Reihe noch offener Fragen (z. B. in Bezug auf Steuern und Mitbestimmung) empfahl die Gruppe, die Kommission solle – bevor sie sich zur Vorlage eines förmlichen Vorschlags entschließt – eine Durchführbarkeitsstudie in Auftrag geben, in der der praktische Nutzen der Einführung eines EPG-Statuts klar nachgewiesen und die damit zusammenhängenden Probleme ermittelt werden.

Neuer europäischer Rechtsformen für Gesellschaften

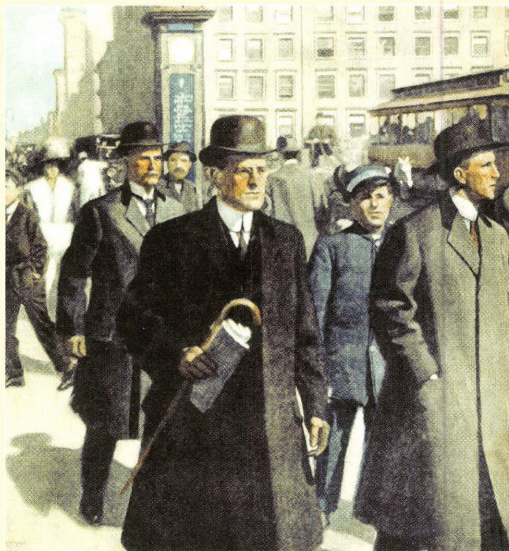
Entspricht damit dem ausdrücklichen Wunsch des Europäischen Parlaments, die Kommission will den derzeitigen

Legislativprozess in diesem Bereich aktiv unterstützen der Entwicklung neuer europäischer Rechtsformen für Gesellschaften große Beachtung zu schenken. Die Verabschiedung der Verordnung über die Europäische Genossenschaft durch den Rat steht hoffentlich unmittelbar bevor, während die Diskussionen über den Vorschlag für einen Europäischen Verein im Rat mit unvermindertem Tempo weitergehen. Sobald zu diesem Vorschlag eine Einigung erzielt ist, wird dem Vorschlag für eine Europäische Gegenseitigkeitsgesellschaft die notwendige Aufmerksamkeit zuteil werden.

Was die mögliche Ausarbeitung eines Vorschlags für eine Verordnung über die Europäische Stiftung betrifft, will die Kommission – bevor sie sich zur Vorlage eines Vorschlags entschließt – eine Studie in Auftrag geben, in der die Realisierbarkeit eines solchen Statuts eingehend geprüft werden soll. Bei dieser Prüfung wird berücksichtigt werden müssen, welche Lehren aus der Verabschiedung und Anwendung der anderen europäischen Statute gezogen werden. Dieses Vorhaben sollte deshalb mittelfristig ins Auge gefasst werden.

Verbesserte Transparenz von nationalen Unternehmensrechtsformen

Für alle juristischen Personen mit begrenzter Haftung müssen erhöhte Offenlegungsanforderungen festgelegt werden, um der Notwendigkeit Rechnung zu tragen weiterhin einen fairen Wettbewerb zu gewährleisten und das Gesellschaftsrecht davor zu schützen, zu Betrug, Terrorismus oder anderen kriminellen Zwecken missbraucht zu werden. Die Kommission ist entschlossen, dieser Notwendigkeit Rechnung zu tragen, doch bedürfen Geltungsbereich und Art dieser Empfehlung einer eingehenderen Prüfung.



In der Zwischenzeit werden alle interessierten Kreise aufgefordert, ihre Kommentare zu dem Aktionsplan bis spätestens 31. August 2003 an die E-Mail-Adresse MARKT-COMPLAW@cec.eu.int zu schicken. Die Kommission wird eine Zusammenfassung der eingegangenen Stellungnahmen veröffentlichen und die Beiträge bei der Umsetzung des Aktionsplanes berücksichtigen. Der vollständige Aktionsplan ist abrufbar unter der Internet-Anschrift: http://europa.eu.int/comm/internal_market/de/company/company/news/index.htm



Der Aktionsplan enthält eine Vielzahl von Vorschlägen für Gesetzesinitiativen und andere Maßnahmen. Hier sind die Schwerpunkte.

Corporate Governance

Die Kommission ist der Ansicht, dass ein europäischer Corporate Governance Kodex keine nennenswerten zusätzlichen Vorteile bringen würde, sondern damit lediglich noch eine weitere Stufe zwischen den internationalen Grundsätzen und den nationalen Regelungen zwischengeschaltet würde. Ein auf die Selbstregulierungskraft des Marktes vertrauender Ansatz, der sich mit unverbindlichen Empfehlungen zufrieden gibt, reicht jedoch wiederum nicht aus, um eine gesunde Unternehmensführung zu gewährleisten. Wegen der zunehmenden Integration der europäischen Kapitalmärkte sollte sich die Europäische Union daher auf eine gemeinsame Herangehensweise mit ein paar gemeinsamen Grundregeln einigen und für eine entsprechende Koordinierung der nationalen Corporate Governance-Regelungen sorgen.

Die Kommission hält die folgenden Initiativen für besonders dringlich:

- Einführung einer jährlichen Erklärung zur Corporate Governance. Börsennotierte Unternehmen sollten verpflichtet werden, ihrem Jahresabschluss eine stimmige Kurzbeschreibung der wichtigsten Elemente der Strukturen und Praktiken der Unternehmensführung und -überwachung, derer sie sich bedient haben, beizufügen.
- Schaffung eines gesetzlichen Rahmens, der den Aktionären die Ausübung verschiedener Rechte erlaubt (z.B. Fragerecht, Recht auf Vorlage von Beschlüssen, Recht auf Ausübung des Stimmrechts in Abwesenheit, Teilnahme an Hauptversammlungen mittels elektronischer Kommunikationsmittel). Diese Rechte sollten allen Aktionären in der gesamten EU zur Verfügung stehen, wobei spezifische Probleme im Zusammenhang mit der grenzüberschreitenden Ausübung des Stimmrechts schnellstmöglich gelöst werden müssen.
- Annahme einer Empfehlung zur Förderung der Rolle (unabhängiger) nicht geschäftsführender Vorstandsmitglieder bzw. Aufsichtsräte. EU-weit sollten Mindeststandards für die Einsetzung, Zusammensetzung und die Rolle der Ausschüsse für die Bestellung und die Festlegung der Bezüge von Führungskräften festgelegt und von den Mitgliedstaaten zumindest nach dem Prinzip "comply or explain" durchgesetzt werden.
- Annahme einer Empfehlung zu den Bezügen der Unternehmensspitze. An die Mitgliedstaaten sollte möglichst rasch die Aufforderung ergehen, eine angemessene Regelung einzuführen, die Aktionären mehr Transparenz und Einfluss verschafft und zu der die ausführliche Offenlegung der Bezüge gehört.
- Einrichtung eines Europäischen Forums zur Corporate Governance, das die Koordinierung und Annäherung der nationalen Kodizes und die Art ihrer Durchsetzung fördern soll.

Weitere Initiativen zur Corporate Governance betreffen: Verbesserung der Informationen über den Beitrag der institutionellen Anleger zur Corporate Governance, Stärkung des Grundsatzes der Verhältnismäßigkeit zwischen

Kapital einerseits und Kontrollrechten andererseits, freie Wahl für börsennotierte Unternehmen zwischen monoistischen und dualistischen Verwaltungsstrukturen sowie größere Verantwortung der Unternehmensspitze für Jahresabschlüsse und sonstige Berichte. In dem Aktionsplan wird festgestellt, dass mittel- bis langfristig vieles für den Aufbau einer echten Aktionärsdemokratie spricht. Die Kommission plant, in einer Studie die Auswirkungen eines solchen Ansatzes auszuloten.

Kapitalerhaltung und -änderung

Die Kommission ist der Auffassung, dass eine Vereinfachung der zweiten Richtlinie von 1976 über die Gründung von Aktiengesellschaften und den Erhalt und die Änderung ihres Kapitals die Effizienz und Wettbewerbsfähigkeit der Unternehmen erhöhen würde, ohne den Aktionärs- und Gläubigerschutz zu verringern.

Kurzfristig gehört daher die Vorlage eines Vorschlags zur Änderung der zweiten Richtlinie zu den prioritären Aufgaben. Ein solcher Vorschlag könnte eine teilweise Lockerung bestimmter Vorschriften beinhalten (beispielsweise in Bezug auf Sacheinlagen, den Erwerb eigener Aktien oder die Beschränkung/Rücknahme des Vorkaufsrechts für die Aktionäre eines Unternehmens).

Ferner wird die Einführung des Rechts auf "Squeeze-out" für Mehrheitsaktionäre, die damit die Minderheitsaktionäre unter bestimmten Bedingungen zum Verkauf ihrer Aktien zu einem angemessenen Preis zwingen können, bzw. auf "Sell-out" für Minderheitsaktionäre, die damit die Mehrheitsaktionäre zum Erwerb ihrer Aktien zu einem angemessenen Preis zwingen können, erwogen. Dieser Vorschlag würde weitergehen als die Richtlinie über Übernahmeangebote, wo diese Rechte nur börsennotierten Unternehmen bei Vorliegen eines Übernahmeangebots eingeräumt werden.

Zu einem späteren Zeitpunkt könnte eine Regelung, die nicht auf dem Konzept des Mindestnennbetrags basiert, den Mitgliedstaaten als Alternativlösung vorgeschlagen werden. Die Kommission wird mittelfristig eine Studie über die Durchführbarkeit einer auf einem Solvabilitätstest beruhenden Alternativlösung in Auftrag geben.

Unternehmensgruppen und -pyramiden

Unternehmensgruppen sind in den meisten Mitgliedstaaten eine gängige und legitime Form unternehmerischen Handels, bringen jedoch für Aktionäre und Gläubiger gewisse Risiken mit sich. Durch mehr Transparenz können diese Risiken eingedämmt werden. Initiativen zur Verbesserung der Offenlegungspflichten von Unternehmensgruppen in finanzieller und sonstiger Hinsicht gehören auf kurze Sicht zu den Prioritäten. Verbessert werden sollen auch die Informationen über die Konzernstruktur und das konzerninterne Beziehungsgeflecht sowie die finanzielle Situation der einzelnen Konzernunternehmen.

Der Aktionsplan optiert für eine Rahmenregelung, wonach die Leitung eines Konzernunternehmens eine abgestimmte Konzernpolitik betreiben darf. Außerdem sieht der Aktionsplan einen Handlungsbedarf, um gegen missbräuchliche Unternehmenspyramiden vorzugehen. Als missbräuchliche Unternehmenspyramiden betrachtet die hochrangige



Modernisierung des Gesellschaftsrechts und Verbesserung der Corporate Governance in der EU

Im Mittelpunkt des gerade erst von der Kommission vorgelegten Aktionsplans "Modernisierung des Gesellschaftsrechts und Verbesserung der Corporate Governance in der EU" steht die Stärkung der Aktionärsrechte, die Verbesserung des Arbeitnehmer- und Gläubigerschutzes und die Erhöhung der Effizienz und Wettbewerbsfähigkeit der Unternehmen (21. Mai 2003). Der Mehrjahresplan enthält umfassende, nach Prioritäten geordnete Vorschläge für konkrete Maßnahmen. Einen Schwerpunkt bildet dabei eine Reihe von Initiativen zur Corporate Governance, mit denen das Vertrauen in die Kapitalmärkte gestärkt werden soll. Drei Monate lang besteht die Möglichkeit, zu dem Aktionsplan Stellung zu nehmen. Die Kommission wird eine Zusammenfassung der Kommentare veröffentlichen und die Beiträge in gebührender Weise berücksichtigen. Wenn möglich, sollen einige Initiativen noch dieses Jahr oder Anfang 2004 gestartet werden.



Zielsetzungen

Der Aktionsplan wurde von der Kommission auf der Grundlage des im November 2002 von der Gruppe hochrangiger Gesellschaftsrechtsexperten vorgelegten Abschlussberichts erstellt.

Der Aktionsplan soll Spielraum bei der Umsetzung lassen, aber auf festen Grundsätzen beruhen. Er soll auch einen Beitrag zur Ausgestaltung der internationalen Regulierungsbestrebungen leisten.

Die Hauptziele des Aktionsplanes sind:

- Stärkung der Rechte der Aktionäre und Schutz der Beschäftigten, Gläubiger und sonstigen Partner von Unternehmen und damit einhergehend Anpassung des Gesellschaftsrechts und der Vorschriften über Corporate Governance entsprechend der jeweiligen Unternehmensform;
- Förderung der Effizienz und Wettbewerbsfähigkeit von Unternehmen unter besonderer Berücksichtigung einiger spezifischer grenzüberschreitender Probleme.

Der Aktionsplan enthält kurzfristige (2003-2005), mittelfristige (2006-2008) und langfristige (über 2009 hinausgehende) Prioritäten und gibt für jeden Vorschlag die Art des Regulativs und einen annähernden Zeitplan für dessen Umsetzung an.

Ein Vorbild für den Rest der Welt

"Gesellschaftsrecht und Corporate Governance stehen zu beiden Seiten des Atlantiks an erster Stelle auf der politischen Tagesordnung. Die Wirtschaft funktioniert nämlich nur, wenn die Unternehmen effizient und transparent geführt werden. Wir haben hautnah mitbekommen, was passiert, wenn dies nicht der Fall ist: Investitionen und Arbeitsplätze gehen verloren, und schlimmstenfalls, was leider viel zu oft vorkommt, werden Aktionäre, Arbeitnehmer, Gläubiger und die Öffentlichkeit über den Tisch gezogen. Um das nachhaltige Vertrauen der Öffentlichkeit in die Finanzmärkte sicherzustellen, ist rasches Handeln gefragt. Der Aktionsplan liefert einen klaren und wohl durchdachten Rahmen, der neue gesetzliche Bestimmungen erforderlichenfalls mit anderen Lösungen verbindet. Er bedeutet einen Schritt hin zu der von Unternehmen, Märkten und Kunden eingeforderten Integration und Modernisierung des Gesellschaftsrechts und der Unternehmensführung. Die Kommission ist sich ihrer Verantwortung gewahr: Das unternehmerische Europa muss Gestalt annehmen und an einem Strang ziehen. Partnerschaftliches Vorgehen bietet uns die einmalige Chance, die europäische Corporate Governance zu stärken- und ein Vorbild für den Rest der Welt zu sein."

Frits Bolkestein – Binnenmarktkommissar

The Action Plan is based on a comprehensive set of legislative and non-legislative proposals, under different headings. These are the main lines.

Corporate Governance

The Commission does not believe that a European Corporate Governance Code would offer significant added value but would simply add an additional layer between international principles and national codes. However, a self-regulatory market approach, based solely on non-binding recommendations, is not sufficient to guarantee sound corporate governance. In view of the growing integration of European capital markets, the European Union should adopt a common approach covering a few essential rules and should ensure adequate coordination of national corporate governance codes.

The Commission sees the following initiatives as the most urgent ones:

- introduction of an Annual Corporate Governance Statement. Listed companies should be required to include in their annual documents a coherent and descriptive statement covering the key elements of their corporate governance structures and practices;
- development of a legislative framework designed to help shareholders to exercise various rights (for example asking questions, tabling resolutions, voting in absentia, participating in general meetings via electronic means). These facilities should be offered to shareholders across the EU, and specific problems relating to cross-border voting should be solved urgently;
- adoption of a Recommendation on promoting the role of (independent) non-executive or supervisory directors. Minimum standards on the creation, composition and role of the nomination, remuneration and audit committees should be defined at EU level and enforced by Member States, at least on a "comply or explain" basis;
- adoption of a Recommendation on Directors' Remuneration. Member States should be rapidly invited to put in place an appropriate regulatory regime giving shareholders more transparency and influence, which includes detailed disclosure of individual remuneration;
- creation of a European Corporate Governance Forum to help encourage coordination and convergence of national codes and of the way they are enforced and monitored.

Other corporate governance initiatives proposed in the Action Plan cover: achieving better information on the role played by institutional investors in corporate governance; giving further effect to the principle of proportionality between capital and control; offering to listed companies the choice between the one-tier and two-tier board structures; and enhancing directors' responsibilities for financial and key non-financial state-

ments. The Action Plan notes that there is a strong medium to long term case for aiming to establish a real shareholder democracy and that the Commission intends to undertake a study on the consequences of such an approach.

Capital Maintenance and Alteration

The Commission considers that a simplification of the 1976 Second Company Law Directive, on the formation of public limited liability companies and the maintenance and alteration of their capital, would promote business efficiency and competitiveness without reducing protection for shareholders and creditors.

A proposal to amend the Second Directive is therefore a priority for the short term. Such a proposal may include a partial relaxation of certain rules (applicable inter alia to contributions in kind, acquisition of own shares, or limitation/withdrawal of pre-emption rights allowing a company's shareholders to have first refusal on new shares issued).

It could also include the introduction of "squeeze-out rights", meaning that the holder of a large majority of a company's securities could compel minority shareholders to sell their stock at a fair price, and of "sell-out rights" allowing minority shareholders to compel holders of a large majority of the capital to purchase their securities at a fair price. This would go further than the proposed Directive on Takeover Bids, which offers those rights only in listed companies and only when there has been a takeover bid.

Later on, an alternative regime not based on the concept of legal capital could be offered as an option to Member States. The Commission will, in the medium term, launch a study on the feasibility of an alternative based on a solvency test.

Groups and Pyramids

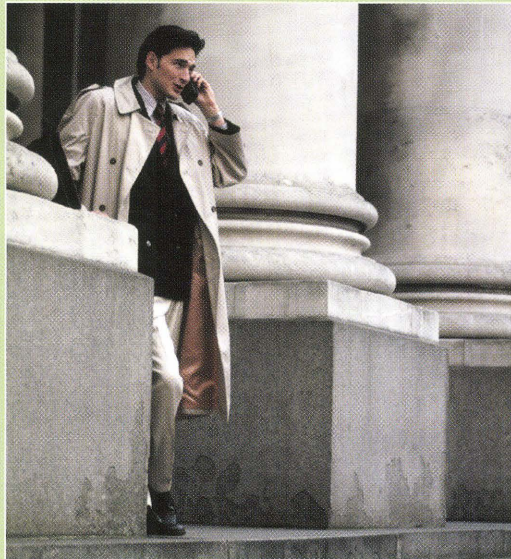
Groups of companies, which are common in most Member States, are a legitimate way of doing business, but they may present risks for shareholders and creditors. More transparency can help minimise those risks. Initiatives designed to improve the financial and non-financial information disclosed by groups are priorities for the short term. They would cover information on the group's structure and intra-group relations, as well as on the financial situation of the various parts of the group.

The Action Plan advocates a framework rule to allow those managing a company belonging to a group to implement a coordinated group policy. It underlines the need for action against abusive pyramids, defined by the High Level Group as chains of holding companies whose sole or main assets are their shareholding in another listed company.



Modernising company law and enhancing corporate governance in the EU

Strengthening shareholders rights, reinforcing protection for employees and creditors and increasing the efficiency and competitiveness of business are the main aims of an Action Plan on "Modernising Company Law and Enhancing Corporate Governance in the EU" just presented by the European Commission. It is based on a comprehensive and prioritised set of proposals for action, covering several years. The Action Plan devotes special attention to a series of corporate governance initiatives aiming to boost confidence on capital markets. The Plan is open to public consultation for three months. The Commission will publish a synthesis of the comments received which will be given adequate consideration. The Commission intends to launch some initiatives this year or early 2004.



Aims and objectives

The Action Plan is the Commission's response to the Final Report, presented in November 2002, of the High Level Group of Company Law Experts chaired by Jaap Winter.

The Action Plan aims to be flexible in application, but firm on principles. It also seeks to help shape international regulatory developments. The main objectives of the Action Plan are:

- to strengthen shareholders' rights and protection for employees, creditors and the other parties with which companies deal, while adapting company law and corporate governance rules appropriately for different categories of company;
- to foster the efficiency and competitiveness of business, with special attention to some specific cross-border issues.

The Action Plan is prioritised over the short-term (2003-2005), medium-term (2006-2008) and long-term (2009 onwards), and indicates which type of regulatory instrument should be used for each proposal, with approximate timescales.

To be a model for the rest of the world

"Company law and corporate governance are right at the heart of the political agenda, on both sides of the Atlantic. That's because economies only work if companies are run efficiently and transparently. We have seen vividly what happens if they are not: investment and jobs will be lost; and in the worst cases, of which there are too many, shareholders, employees, creditors and the public are ripped off. Prompt action is needed to ensure sustainable public confidence in financial markets. The Action Plan provides a clear and considered framework combining new law where necessary with other solutions. It will help deliver the integrated and modern company law and corporate governance framework which businesses, markets and the public are calling for. The Commission is shouldering its responsibilities: Corporate Europe must shape up and do the same. Working in partnership, we have a unique opportunity to strengthen European corporate governance – and to be a model for the rest of the world."

Frits Bolkestein –
Internal Market Commissioner

Le Plan d'action prévoit un large ensemble de propositions, législatives ou non, regroupées sous différents titres. En voici, les principales lignes.

Gouvernement d'entreprise

La Commission pense qu'un code européen de gouvernement d'entreprise, plutôt que d'apporter une valeur ajoutée significative, risquerait simplement d'ajouter une strate supplémentaire entre les normes internationales et les codes nationaux. Une approche privilégiant l'auto-réglementation par le marché, fondée exclusivement sur des recommandations non contraignantes, serait en revanche insuffisante pour garantir un gouvernement d'entreprise de qualité. Compte tenu de l'intégration croissante des marchés européens de capitaux, il apparaît donc souhaitable que l'Union européenne adopte une approche commune qui comporterait un petit nombre de règles essentielles tout en assurant la coordination adéquate des codes de gouvernement d'entreprise nationaux.

La Commission considère que les initiatives suivantes sont les plus urgentes:

- introduction d'une déclaration annuelle de gouvernement d'entreprise. Les sociétés cotées seraient tenues d'inclure dans leurs documents annuels une déclaration cohérente et circonstanciée couvrant les principaux aspects de leurs structures et pratiques de gouvernement d'entreprise;
- élaboration d'un cadre législatif destiné à aider les actionnaires à exercer leurs divers droits (par exemple à poser des questions, déposer des résolutions, voter sans être présents, participer aux assemblées générales par des moyens électroniques). De telles facilités doivent être mises à la portée de tous les actionnaires de l'UE et les problèmes spécifiques posés par le vote transfrontalier doivent être résolus de toute urgence;
- adoption d'une recommandation pour renforcer le rôle des administrateurs extérieurs ou des membres du conseil de surveillance (indépendants). Des normes minimales relatives à la création, à la composition et au rôle des comités de nomination, de rémunération et d'audit doivent être définies au niveau de l'UE et effectivement appliquées par les États membres, au minimum sur la base du principe "se conformer ou se justifier";
- adoption d'une Recommandation sur la rémunération des dirigeants. Les États membres doivent être incités à mettre rapidement en place une réglementation appropriée assurant une influence et une transparence accrues pour les actionnaires et prévoyant notamment une information plus détaillée sur les rémunérations individuelles;
- création d'un Forum européen du gouvernement d'entreprise pour promouvoir la coordination et la convergence au niveau des codes nationaux, de leur application et du contrôle de cette application.

Le Plan d'action propose plusieurs autres initiatives dans le domaine du gouvernement d'entreprise: améliorer l'information sur le rôle joué par les investisseurs institutionnels dans le gouvernement d'entreprise; donner plus d'effet au

principe de proportionnalité entre participation au capital et contrôle effectif; proposer aux sociétés cotées le choix entre structures de direction moniste et duale; renforcer la responsabilité des dirigeants pour les documents financiers et non financiers clés. Le Plan d'action souligne tout l'intérêt qu'il y aurait, dans une perspective de moyen ou de long terme, à consentir des efforts en vue de l'établissement d'une véritable démocratie des actionnaires, la Commission se proposant de réaliser une étude sur les conséquences d'une telle approche.

Maintien et modifications du capital

La Commission préconise une simplification de la Deuxième Directive de droit des sociétés de 1976, sur la constitution de la société anonyme et le maintien et les modifications de son capital, qui permettrait de renforcer l'efficacité et la compétitivité des entreprises sans pour autant réduire la protection des actionnaires et créanciers.

L'adoption d'une proposition visant à modifier la Deuxième Directive en ce sens est donc considérée comme une priorité de court terme. Cette proposition pourrait en particulier prévoir un assouplissement partiel de certaines règles (applicables notamment aux apports en nature, à l'acquisition de ses propres actions ou à la limitation/suppression des droits de souscription préférentiels imposant aux sociétés de proposer d'abord à leurs actionnaires les actions nouvellement émises).

Cette proposition pourrait aussi introduire un droit de "retrait obligatoire", qui autoriserait le détenteur d'une participation largement majoritaire à contraindre les actionnaires minoritaires à céder leurs actions à un prix équitable, ainsi qu'un droit de "rachat obligatoire", autorisant cette fois les actionnaires minoritaires à imposer à un actionnaire largement majoritaire le rachat de leurs actions à un prix équitable. Ces réformes seraient plus ambitieuses que ce que prévoit la proposition de Directive sur les offres publiques d'acquisition, qui n'admet l'exercice de ces droits que pour les sociétés cotées et uniquement en cas d'OPA.

À un stade ultérieur, un régime alternatif non fondé sur la notion de capital légal pourrait être proposé comme option aux États membres. À moyen terme, la Commission se propose de réaliser une étude sur la faisabilité d'un régime alternatif basé sur un test de solvabilité.

Groupes et pyramides

Les groupes de sociétés, qui sont fréquents dans la plupart des États membres, sont un moyen légitime de faire des affaires mais présentent un certain nombre de risques pour les actionnaires et les créanciers. Une plus grande transparence pourrait contribuer à atténuer ces risques: des initiatives visant à renforcer les obligations d'information, financière ou non, des groupes seront donc considérées comme des priorités de court terme. Ces initiatives viseraient à garantir une meilleure information sur la structure du groupe et les relations intragroupe, ainsi que sur la situation financière des diverses entités composant le groupe.



Moderniser le droit des sociétés et renforcer le gouvernement d'entreprise dans l'Union

Le renforcement des droits des actionnaires, la protection des salariés et celle des créanciers, ainsi que l'amélioration de l'efficacité et de la compétitivité des entreprises, tels sont les principaux objectifs du Plan d'action sur "la modernisation du droit des sociétés et le renforcement du gouvernement d'entreprise dans l'UE" que la Commission a présenté le 21 mai 2003. Ce Plan est fondé sur un vaste ensemble d'actions hiérarchisées par priorités et couvrant plusieurs années. Il accorde une attention particulière aux initiatives de gouvernement d'entreprise destinées à renforcer la confiance dans les marchés de capitaux. Le Plan est ouvert à la consultation publique pour trois mois et la Commission publiera une synthèse des observations reçues, qui seront dûment prises en compte. La Commission entend lancer certaines des initiatives envisagées dès cette année ou au début de l'année 2004.



Buts et objectifs

Le Plan d'action constitue la réponse de la Commission au Rapport final que le groupe de haut niveau d'experts en droit des sociétés, présidé par M. Jaap Winter, a présenté en novembre 2002.

Le Plan d'action entend ménager une certaine souplesse d'application tout en restant ferme sur les principes. Il ambitionne également d'influer sur l'évolution de la réglementation au niveau international. Ses principaux objectifs sont les suivants:

- renforcer les droits des actionnaires et la protection des employés, des créanciers et des autres parties avec lesquelles les sociétés sont en relation, tout en faisant en sorte que les règles du droit des sociétés et du gouvernement d'entreprise puissent être modulées pour s'adapter aux différents types d'entreprises;
- améliorer l'efficacité et la compétitivité des entreprises, en accordant une attention particulière à certains problèmes transfrontaliers spécifiques.

Le Plan d'action comporte des priorités de court terme (2003-2005), de moyen terme (2006-2008) et de long terme (à compter de 2009) et précise pour chaque proposition le type d'instrument réglementaire à utiliser et un calendrier de mise en œuvre approximatif.

Un modèle pour le reste du monde

"Le droit des sociétés et le gouvernement d'entreprise sont au cœur du débat politique, des deux côtés de l'Atlantique. Le bon fonctionnement des économies suppose en effet que les sociétés soient gérées efficacement et de manière transparente. Nous n'avons que trop souvent constaté ce qui se passe lorsqu'il n'en est pas ainsi; des investissements et des emplois sont détruits et, dans les pires des cas – beaucoup trop fréquents – tant les actionnaires que les salariés, les créanciers ou le public en général se retrouvent gravement lésés. Il convient donc d'engager, de toute urgence, des actions visant à restaurer durablement la confiance du public dans les marchés financiers. Le Plan d'action offre un cadre clair et bien pensé associant le recours à de nouvelles initiatives législatives, dans les cas nécessaires, à d'autres types de solutions. Il permettra de mener à bien l'intégration et la modernisation du droit des sociétés et du gouvernement d'entreprise que réclament les entreprises, les marchés et le public. La Commission endosse ses responsabilités en la matière et l'Europe des entreprises devrait accélérer sa prise de conscience pour en faire de même: en travaillant en association étroite, nous aurions une opportunité unique de renforcer le gouvernement d'entreprise européen – et d'en faire ainsi un modèle pour le reste du monde."

Frits Bolkestein –
Commissaire européen chargé du Marché intérieur

Cross-border transfers in euros

EU Regulation aligns charges to domestic transfers

Résumé

Depuis le 1er juillet 2003, les virements transfrontaliers en euros dans l'Union sont traités comme de paiements nationaux. En moyenne, ces dernières années, un virement transfrontalier de 100 € coûtait 25 € en frais. Face à cette défaillance du marché, la Commission avait réagi en proposant un Règlement qui impose l'égalité tarifaire entre un paiement strictement national et un paiement transfrontalier (Règlement 2560/2001 sur les paiements transfrontaliers - voir SMN 28). À partir du 1er juillet 2002, ce principe est en application pour les paiements par carte et les retraits dans les distributeurs automatiques de billets (voir SMN 29). Les dispositions de ce Règlement s'appliquent désormais aux virements jusqu'à 12.500 €. Pour ce faire, le titulaire d'un virement transfrontalier en euro doit communiquer les coordonnées bancaires (IBAN et BIC) du destinataire.

As from 1 July 2003, cross-border bank transfers in euros within the EU cost the same as domestic transfers, bringing significant savings for customers. This measure is being introduced in accordance with Regulation (EC) No 2560/2001 on cross-border payments in euros, which establishes the principle of equal charges for domestic and cross-border payments. The rule came into force in July 2002 for bank card payments and withdrawals from cash machines (see SMN 29); it is applicable from 1 July 2003 onwards to bank transfers. To apply this Regulation to cross-border transfers, customers must provide their bank with the beneficiary's IBAN (International Bank Account Number) and BIC (Bank Identifier Code). In recent years, a €100 transfer has cost the customer on average €25 in charges.

The principle of equal charges will apply to transfers in euros of up to €12 500 made between two euro accounts within the EU. Regarding transfers in excess of €12 500, the Regulation is not yet applicable. The increase to a maximum of €50 000 will take effect on January 2006.

The Regulation is also intended to help banks automate their transfer systems. An International Bank Account Number (IBAN) and a Bank Identifier Code (BIC) are the prerequisites of automation and so the customer must provide this data. Customers making a cross-

border payment will pay far more if they are unable to give the beneficiary's BIC and IBAN codes.

From 1st July 2003, all bank statements have to show the account holder's IBAN and BIC. Firms engaged in cross-border business are likewise required to indicate these particulars on their invoices. It will therefore be easier for the originator of the payment to find the necessary information.

The Regulation simply establishes the principle of non-discrimination between domestic payments and cross-border payments in euros. This alignment of charges will produce a considerable reduction in cross-border transaction charges. The price for payment services is freely fixed by the bank. Nevertheless the Commission would point out that higher charges cannot be levied if the customer has not been previously informed. The Commission must also present a Report on changes in the charges levied for national payment transactions in July 2004.

The full text of the Regulation may be consulted on the Internet:
http://europa.eu.int/comm/internal_market/en/finances/payment/area/index.htm



Resümee

Ab 1. Juli 2003 sparen Bankkunden bei grenzüberschreitenden Banküberweisungen und Zahlungsvorgängen in Euro EU weit. Gemäss Verordnung Nr. 2560/2001 über grenzüberschreitende Zahlungen in Euro (s. SMN 28), kosten Inlandszahlungsvorgänge und grenzüberschreitende Zahlungen die gleichen Gebühren. Dies gilt seit Juli 2002 für Zahlungen mit Karten und Barabhebungen an Geldautomaten (s. SMN 29); ab dem 1. Juli wird sie auch auf Überweisungen fällig. Der Grundsatz der Gleichbehandlung von inländischen und grenzüberschreitenden Zahlungen gilt für Überweisungen in Euro bis zu einem Betrag von 12.500 EUR die zwischen zwei auf Euro lautenden Konten vorgenommen werden. Um davon profitieren zu können, muss der Bankkunde seiner Bank die internationale Kontonummer IBAN (International Bank Account Number) des Empfängers und die Bankleitzahl BIC (Bank Identifier Code) der Bank mitteilen. Ab dem 1. Juli müssen die IBAN des Kontoinhabers und die BIC seiner Bank auf allen Bankauszügen angegeben sein. Das gleiche gilt für Unternehmen, die grenzüberschreitende Geschäfte tätigen.

IN BRIEF

Capital requirements for banks and investment firms: Third consultation paper

The European Commission has published a third consultation paper on a new capital requirements framework for banks and investment firms. The consultation exercise aims to help ensure that the future revised EU Directive on capital requirements, due to come into force at the end of 2006 in parallel with the new international Basel Capital Accord (Basel II), is of the highest quality. Under the existing "Basel I" system, fixed, one-size-fits-all capital charges are imposed on banks and investment firms. This is increasingly divorced from institutions' own practices and risk

profiles. The new rules will bring more risk-sensitive approaches.

The consultation paper also maps out how the proposed new capital charge for operational risk might be modified so as to fit the situation of certain lower risk categories of investment firms.

The consultation period will run until 22nd October 2003 and comments from all interested parties are welcomed.

The Commission has also published an analysis of the EU results from the recent third Quantitative Impact Study. This analysis shows that the draft rules are on target to achieve their objectives for the amounts of capital to be held under the new framework. The results also show that for many smaller banks there will be

reduced capital charges under the new rules. In addition capital charges for loans to small and medium-sized enterprises (SMEs) will be lower than currently.

The consultation paper and impact study results are available on:

http://europa.eu.int/comm/internal_market/en/finances/capitaladequacy/index.htm

Info

Gerry Cross
 Internal Market DG
 Unit F-2
 TEL: + 32 (0) 2 296 96 89
 FAX: + 32 (0) 2 295 09 92
 Markt-F2@cec.eu.int

info

Jean Allix
 Internal Market DG
 Unit F-4
 TEL: + 32 (0) 2 296 31 71
 FAX: + 32 (0) 2 295 07 50
 Markt-F4@cec.eu.int

Manifestations visant à bloquer un axe routier

La Cour rappelle qu'il y a un juste équilibre à respecter

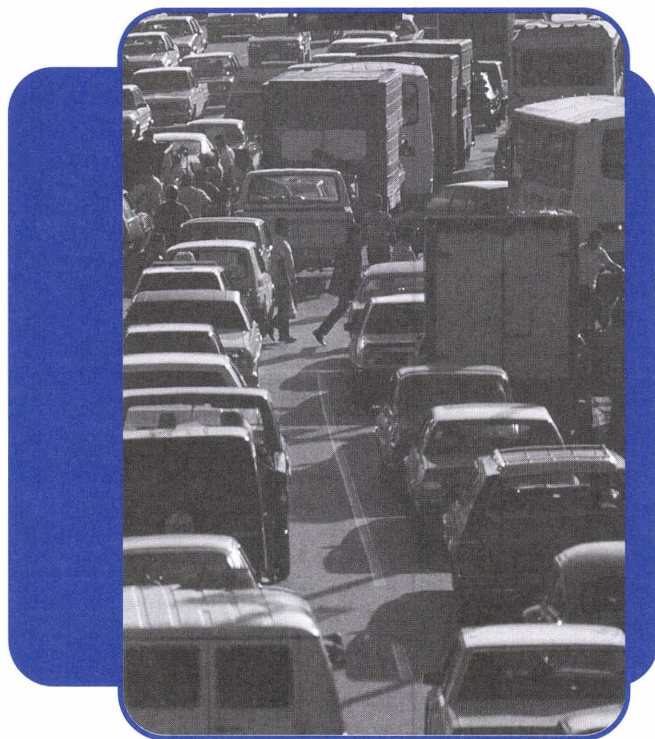
La Cour de justice considère qu'une manifestation visant le blocage d'un axe routier de première importance constitue une entrave incompatible avec le principe de libre circulation des marchandises. Néanmoins, elle considère qu'une telle entrave peut être justifiée par la nécessité de garantir les droits fondamentaux des manifestants en matière de libertés d'expression et de réunion. Tel est le sens de l'arrêt de la Cour, rendu le 12 juin 2003, dans l'affaire C-112/00 "Schmidberger". Cet arrêt confirme la pertinence du Règlement CE/2679/98 relatif au fonctionnement du Marché intérieur ce qui concerne la libre circulation des marchandises entre les Etats membres (dit Règlement "Fraises" voir SMN 13 & 26). Il apporte par ailleurs un éclairage constructif pour l'évaluation des situations rentrant dans le champ d'application de ce Règlement.

En juin 1998, une association de défense de l'environnement a organisé le blocage pendant 30 heures de l'autoroute du Brenner au Tyrol, principale voie de communication entre l'Europe du Nord et l'Italie du Nord. Cette manifestation dûment autorisée visait à sensibiliser le public aux problèmes de pollution et à inciter les autorités compétentes à adopter des mesures correctrices. Saisie d'une question préjudicielle dans le cadre d'un recours en indemnité à l'encontre de l'Autriche, intenté par un transporteur lésé, la Cour a souligné le rôle fondamental dévolu au principe de libre circulation des marchandises dans l'architecture communautaire, y compris lorsque cette liberté est affectée par des actions menées par des personnes privées. Elle a également précisé que l'obligation pour les Etats membres d'adopter les mesures appropriées pour garantir l'exercice effectif de la libre circulation des marchandises est d'autant plus essentielle lorsqu'une entrave affecte un axe routier de première importance.

La Cour n'a pas répondu à la question de savoir si le principe de libre circulation des marchandises prévaut sur les droits fondamentaux des manifestants en matière de libertés d'expression et de réunion. Au contraire, elle a estimé qu'aucune de ces libertés fondamentales n'était absolue et qu'il convient dès lors de les mettre en balance

afin de déterminer, dans chaque cas d'espèce, si un juste équilibre a été respecté par les autorités compétentes.

Afin de préciser les conditions de cette évaluation, la Cour a mentionné les circonstances qu'elle avait prises en compte pour établir la proportionnalité de l'action ou de l'inaction des autorités autrichiennes.



Il s'agit d'une part de la légalité de l'action de blocage au regard du droit national. La Cour oppose ainsi les manifestations autorisées aux actions sauvages ou des actes de violence. Il convient d'autre part d'apprécier l'impact géographique de l'action, le fait qu'elle se produise sur un seul axe, ou non. La Cour souligne également le cadre temporel de la restriction. En l'occurrence, la manifestation fut unique et d'une durée limitée. Elle précise aussi que le caractère des revendications des manifestants (mouvement politique, social ou environnemental) importe peu, à condition que l'objet de leur action ne vise pas spécifiquement la restriction de la libre circulation des marchandises. Enfin, l'adoption par les autorités nationales de mesures d'encadrement, comme un itinéraire de délestage, doit être prise en compte pour l'évaluation de la proportionnalité de la mesure.

info

Cyril Jacquet

DG Marché intérieur

Unité C-1

TEL: + 32 (0) 2 298 14 04

FAX: + 32 (0) 2 299 30 98

Markt-CI@cec.eu.int

Organisation de foires et expositions

L'Italie doit se conformer à l'arrêt de la Cour

La Commission européenne rappelle à l'Italie son obligation de se conformer à l'arrêt de la Cour de justice européenne relatif à l'organisation des foires et expositions. Cet arrêt exige de l'Italie qu'elle modifie ses législations nationales et régionales, jugées incompatibles avec les principes de liberté d'établissement et de libre prestation des services prévus dans le Traité de l'Union européenne. Une nouvelle loi-cadre italienne, adoptée entre-temps, ne permet pas d'éliminer toutes les entraves condamnées par la Cour. Ces entraves affectent le droit des opérateurs non italiens de prester leurs services en Italie et limitent les choix offerts aux exposants communautaires qui souhaitent promouvoir leurs produits ou leurs services par le biais de foires ou d'exposition. Potentiellement, ces entraves ont pour effet d'augmenter les coûts de cette promotion et donc les prix pour les acheteurs des produits et des services concernés. Les foires représentent un secteur économique important pour le Marché intérieur, de par leur vocation à faciliter les contacts et les rencontres entre opérateurs et avec les clients. Elles sont un instrument de promotion commerciale particulièrement efficace au niveau transfrontalier, notamment pour les petites et moyennes entreprises.

Suite à une procédure d'infraction entamée par la Commission (voir SMN 16), la Cour de justice avait constaté, dans un arrêt du 15 janvier 2002 (affaire C-439/99), qu'une longue série d'exigences imposées en Italie aux organisateurs de foires et d'expositions violaient la libre prestation des services (article 49 du Traité) et parfois également la liberté d'établissement.

Rappel

Selon le principe de la libre circulation des services établi à l'article 49 du Traité, et tel qu'il est interprété par la jurisprudence de la Cour, tout opérateur qui preste ses services dans son pays d'établissement de façon conforme à la réglementation en vigueur dans ce pays-là a de ce fait le droit de prester ses services partout dans l'Union européenne.

A titre d'exemple, parmi ces exigences figuraient:

- l'obligation d'autorisation préalable;
- l'exigence d'établissement en Italie et/ou dans l'une de ses régions;
- la condition d'activité exclusive, périodique ou sans but lucratif;
- l'imposition d'une forme juridique particulière;
- la conformité avec la programmation régionale ou le calendrier officiel;
- la présence d'autorités locales au sein des organisateurs de foires;
- l'intervention d'opérateurs concurrents déjà présents sur le territoire lors de la procédure d'autorisation.



Problèmes persistants

Après adoption par l'Italie d'une nouvelle loi-cadre, la Commission estime que deux types de problèmes persistent en particulier.

D'une part, si la nouvelle loi-cadre modernise et simplifie la réglementation nationale du secteur, elle impose toujours une autorisation aux opérateurs étrangers, sans tenir compte du fait qu'ils ont rempli les conditions dans leur Etat membre d'établissement. En outre, la nouvelle loi confère un rôle consultatif à des organismes où sont représentés les opérateurs forains déjà actifs en Italie. Dans le cadre des procédures d'octroi d'une telle autorisation, cela crée un conflit d'intérêt potentiel.

D'autre part, la nouvelle loi-cadre prévoit d'être complétée par un règlement d'application et par des diverses lois régionales et provinciales, qui n'ont cependant pas encore été adoptés ou, en tous cas, pas été signalés à la Commission.

EN BREF

Consultants en circulation routière:
Affaire classée

La Commission se félicite que l'Italie ait modifié sa législation nationale concernant les consultants en circulation routière. En conformité avec l'arrêt de la Cour du 29 mai 2001 (affaire C-263/99) et le Traité, l'Italie a récemment modifié et simplifié l'ancienne loi 264 de 1991 en prévoyant en particulier que, selon le principe du pays d'origine, les opérateurs qui sont régulièrement établis dans un autre Etat membre peuvent prester librement leurs services en Italie, sans besoin d'une autorisation dans ce pays. La Commission a donc décidé de clore la procédure d'infraction contre l'Italie.

info

Salvatore D'Acunto
DG Marché intérieur
Unité E-I

TEL: + 32 (0) 2 295 07 98

FAX: + 32 (0) 2 295 77 12

Markt-EI@cec.eu.int

Audit of com

10 priorities to improve

Résumé

La Commission européenne a avancé dix priorités en vue d'améliorer et d'harmoniser la qualité du contrôle légal des comptes dans l'ensemble de l'Union. L'objectif est que les investisseurs et autres parties intéressées puissent se fier à l'exactitude des comptes audités, de prévenir les conflits d'intérêts et d'accroître le degré de protection de l'UE contre des scandales de type "Enron". Le Plan d'action de la Commission annonce des propositions de nouvelles réglementations qui modifieront radicalement la législation actuelle et qui étendront son champ d'application. Ce Plan d'action définit des priorités à court terme et à moyen terme, parmi lesquelles figurent notamment le renforcement du contrôle public exercé sur les auditeurs, l'utilisation obligatoire de normes d'audit internationales (ISA) pour tous les contrôles légaux réalisés dans l'UE à partir de 2005, ainsi que la création d'un comité européen de réglementation de l'audit. Ces priorités complètent le Plan d'action de la Commission sur le gouvernement d'entreprise (voir Dossier Spécial).

The European Commission has proposed ten priorities for improving and harmonising the quality of statutory audit throughout the EU. The objectives are to ensure that investors and other interested parties can rely fully on the accuracy of audited accounts, to prevent conflicts of interest for auditors and to enhance the EU's protection against Enron-type scandals. The plan announces forthcoming proposals to radically overhaul existing EU legislation and to extend it. Once adopted, these proposals will, for the first time, provide a comprehensive set of EU rules on how audits should be conducted and on the audit infrastructure needed to safeguard audit quality. The plan is divided into short and medium-term priorities. Among the short-term ones are strengthening public oversight of auditors at Member State and EU level, requiring ISAs (International Standards on Auditing) for all EU statutory audits from 2005 and the creation of an EU Regulatory Committee on Audit, to complement the revised legislation and allow the speedy adoption of more detailed binding measures. The priorities on audit complement the Commission's wider action plan on company law and corporate governance, published simultaneously (see Special Feature).

Once implemented, the steps set out in the Communication will significantly change the EU regulatory landscape. In particular, a forthcoming proposal for a new Directive on auditing would replace and extend the current EU legislation, the 8th Company Law Directive, basically covering the education, approval and registration of persons who can be approved by Member State authorities to perform audits. The EU regulatory infrastructure would also be altered. The Commission is proposing that it would be able to adopt, on the basis of the new Directive and in accordance with comitology procedures, binding implementing measures. A new Audit Regulatory Committee will be established and the present EU Committee on Auditing, will be renamed the Audit Advisory Committee.

The main driver for this Communication is the development of the Single European capital market with 7000 listed companies and continued efforts to harmonise and improve the approximately two million statutory audits conducted annually in the EU.

Rapid progress on the priorities in the Communication will also be crucial to the EU-US regulatory dialogue on audit issues. A legally underpinned comprehensive audit regulatory and supervisory environment in the EU will be at least equivalent to the regulatory systems currently being developed by the US PCAOB (Public Company Accounting Oversight Board). It will be a sound bedrock for exempting EU auditors from unnecessary and burdensome US regulatory outreach, which constitutes a barrier to an efficient transatlantic and global capital market.

The short-term priorities

• Modernising the 8th Company Law Directive

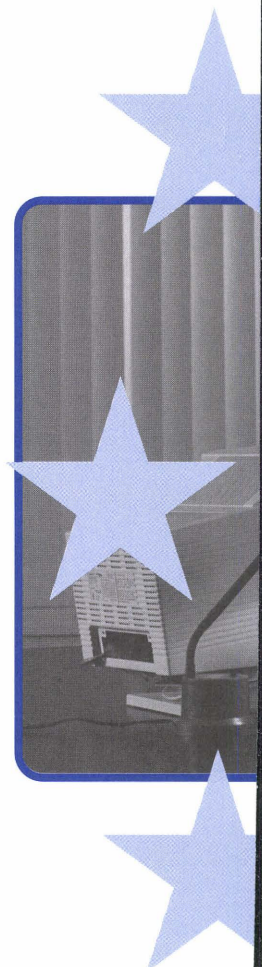
The Commission will propose to modernise the 8th Company Law Directive (84/253/EEC) to ensure a comprehensive, principles-based Directive applicable to all statutory audits conducted in the EU. The modernised Directive would include principles on: public oversight, external quality assurance, auditor independence, code of ethics, auditing standards, disciplinary sanctions and the appointment and dismissal of statutory auditors.

• Creation of an Audit Regulatory Committee

The proposals for a modernised 8th Directive will also include the creation of an Audit Regulatory Committee. The Commission will adopt, in accordance with comitology procedures, the implementing measures necessary to underpin the principles set out in the modernised 8th Directive. The present EU Committee on Auditing, renamed the Audit Advisory Committee, composed of representatives of Member States and of the profession, will continue its work as an advisory committee.

• Strengthening public oversight of the audit profession

The Commission, together with the Audit Advisory Committee, will analyse existing systems of public oversight and develop minimum requirements (principles) for public oversight. The Commission will define a co-ordination mechanism at EU level to link up national systems of public oversight into an efficient EU network.



ny accounts

ity and protect investors

- **Requiring International Standards on Auditing (ISAs) for all EU statutory audits**

The Commission and the Audit Advisory Committee will work to prepare the **implementation of ISAs from 2005**. These will include: an analysis of EU and Member State audit requirements not covered by ISAs; the development of an endorsement procedure; a common audit report and high-quality translations. The Commission will work towards further improvements to the IFAC/IAASB audit standard setting process, notably by ensuring that public interest is taken fully into account. Assuming satisfactory progress, the Commission will propose a binding legal instrument requiring the use of ISAs from 2005.

things their relationships with international networks.

- **Corporate governance: strengthening audit committees and internal control**

The Commission and the Audit Advisory Committee will work on the appointment, dismissal and remuneration of statutory auditors, and on communication between the statutory auditor and the company being audited. The Commission and the Committee will also examine statutory auditors' involvement in assessing and reporting on internal control systems.

- **Reinforcing auditor independence and code of ethics**

The Commission will carry out a study on the impact of a more restrictive approach on additional services provided to the audit client. The Commission will continue the EU-US regulatory dialogue on auditor independence, with the aim of obtaining US recognition of the equivalence of the EU approach. The Commission and the Audit Advisory Committee will analyse existing national codes of ethics and the IFAC code of ethics and consider further appropriate action.

- **Deepening the Internal Market for audit services**

The Commission will work on facilitating the establishment of audit firms by proposing to remove restrictions in the present 8th Directive on ownership and management. The Commission will consider to exempt the provision of audit services from its proposal on the recognition of professional qualifications (see SMN 29) by amending the 8th Directive to include the principle for mutual recognition subject to an aptitude test. The Commission will carry out a study on the EU audit market structure and on access to the EU audit market.

- **Examining auditor liability**

The Commission will also study the economic impact of auditor liability regimes.

The full text of the Communication is available at:
http://europa.eu.int/comm/internal_market/en/company/audit/index.htm

Resümee

Die Kommission hat zehn Prioritäten zur Qualitätsverbesserung der Abschlussprüfung in der EU vorge-schlagen. Anleger und Interessengruppen sollen sich völlig auf die Korrektheit der Abschlüsse verlassen können, um Interessenkonflikte für die Abschlussprüfer zu vermeiden. Auch sollen europäische Schutzmaßnahmen im Falle von Skandal-Typ "Enron" ausgebaut werden. Der Plan kündigt neue EU-Gesetzesinitiativen an, die derzeitige EU-Rechtsvorschriften überarbeiten und ausdehnen. Zu den kurzfristigen Prioritäten zählen der Ausbau der öffentlichen Kontrolle der Abschlussprüfer auf nationaler und EU-Ebene, die obligatorische Anwendung der ISA für alle EU-Abschlüsse ab 2005 sowie die Einsetzung eines EU-Regelungsausschusses auf dem Gebiet der Abschlussprüfung, der die revidierten Rechtsvorschriften ergänzen und die zügige Annahme verbindlicher Maßnahmen ermöglichen soll. Diese Prioritäten ergänzen den gleichzeitig veröffentlichten Aktionsplans der Kommission über Gesellschaftsrechts und Corporate Governance. (s. Spezial Dossier)

The medium-term priorities

- **Improving disciplinary sanctions**

The Commission and the Audit Advisory Committee will assess national systems of disciplinary sanctions to determine common approaches and will introduce an obligation on Member States' to co-operate in cross border cases.

- **Making audit firms and their networks more transparent**

The Commission and the Audit Advisory Committee will develop disclosure requirements for audit firms, covering among other

info

Erik van der Plaats
 Internal Market DG
 Unit G-4

TEL: + 32 (0) 2 296 11 21

FAX: + 32 (0) 2 299 30 81

Markt-G4@cec.eu.int

Simplifier l'information sur les sociétés

Adoption définitive des modifications de la 1ère Directive

Summary

The European Commission has welcomed the Council's definitive adoption of modifications to the First Company Law Directive (68/151/EEC). These will make company information more easily and rapidly available to the public while at the same time simplifying the disclosure formalities required from companies. The modifications will allow full advantage to be taken of modern technology. Companies will be able to file their documents and particulars either by paper means or by electronic means. Interested parties will be able to obtain copies by either means. Companies will continue to file their documents and particulars in the language(s) of their Member State but will have the option of voluntarily filing the same information in other EU languages, in order to improve cross-border access. The Commission proposed modifying the Directive in June 2002 (see SMN 30) and the proposal has now been adopted with just one reading by the Council and the European Parliament. The full text of the Directive is available on the Internet.

Le texte intégral de la nouvelle Directive est disponible sur:

http://europa.eu.int/comm/internal_market/fr/company/company/index.htm



Le 11 juin 2003, le Conseil des ministres a définitivement adopté les modifications proposées pour la Première Directive sur le droit des sociétés (68/151/CEE). Il s'agit de faciliter et d'accélérer l'accès du public à l'information sur les sociétés, tout en simplifiant les formalités de publicité imposées à ces dernières. En tirant pleinement parti des avantages offerts par les technologies modernes, les sociétés pourront choisir de déposer les actes et indications exigés sur support papier ou par voie électronique, tandis que les parties intéressées pourront en obtenir copie par l'un ou l'autre moyen. Par ailleurs, les sociétés continueront à publier leurs actes et indications dans la (ou les) langues prescrites par les dispositions nationale(s) applicables, mais auront aussi la possibilité de les publier volontairement dans d'autres langues de l'Union européenne. La Commission avait proposé de modifier la Directive 68/651/CEE en juin 2002 (voir SMN 30). Sa proposition a été adoptée par le Parlement européen et le Conseil en première lecture.

La première Directive du Conseil 68/151/CEE, du 9 mars 1968, fixait les principales exigences européennes concernant l'enregistrement et la publication des actes et indications des sociétés dont la responsabilité est limitée. Les principales modifications apportées à ces exigences sont les suivantes:

- Les Etats membres seront tenus d'autoriser les sociétés à déposer leurs actes et indications par voie électronique à partir du 1er janvier 2007 (la Commission avait proposé 2005). Les sociétés auront alors, en principe, la possibilité de choisir entre le support papier et la voie électronique. Les Etats membres pourront toutefois imposer le dépôt par voie électronique à toutes ou certaines catégories de sociétés, pour tous ou certains types d'actes et d'indications.
- La Directive d'origine dispose que les sociétés doivent déposer auprès d'un

registre les actes et indications qui doivent être rendus publics. Une copie de ces actes et indications doit pouvoir être obtenue par le public, sans coûts excessifs. La nouvelle version de la Directive ajoute une exigence selon laquelle une telle copie doit aussi pouvoir être obtenue par voie électronique, si le demandeur le souhaite.

- La Directive d'origine exige, par ailleurs, que tous les actes et indications versés au registre soient publiés dans un bulletin national. Dans sa nouvelle version, elle prévoit explicitement que le bulletin national peut être tenu sous une forme électronique et autorise les Etats membres à remplacer la publication au bulletin national par une mesure d'effet équivalent, qui implique que les informations puissent être consultées par ordre chronologique via une plateforme électronique centrale.
- La Directive d'origine dispose aussi que les lettres et notes de commande utilisées par les sociétés portent certaines indications déterminées, notamment le numéro d'immatriculation de la société, sa forme juridique et le lieu de son siège social. Dans le texte modifié, cette obligation est confirmée pour toutes les lettres et notes de commande, qu'elles soient établies sur support papier ou sur tout autre support, et il est précisé que, si la société possède un site Internet, lui aussi doit contenir lesdites indications.
- Un nouvel article a été inséré dans la Directive, afin d'améliorer l'accès transfrontalier à l'information sur les sociétés. En plus de la publicité obligatoire effectuée dans l'une des langues autorisées dans leur Etat membre, les sociétés peuvent publier leurs actes et indications dans n'importe laquelle des langues officielles de l'Union européenne. Les Etats membres peuvent également autoriser les sociétés à publier leurs actes et indications dans toute autre langue non officielle de l'UE.

Les modifications apportées au texte initial n'affectent ni la liste des actes et indications qui doivent faire l'objet de la publicité, ni les dispositions originales en vertu desquelles les Etats membres doivent déterminer les personnes tenues d'accomplir les formalités de publicité et prévoir des sanctions appropriées dans certains cas.

Resümee

Die Europäische Kommission begrüßt die jetzt vom Rat definitiv angenommenen Änderungen an der Ersten Gesellschaftsrechtsrichtlinie (68/151/EWG), mit denen Unternehmensinformation einfacher und rascher zugänglich gemacht werden soll. Gleichzeitig wird den Gesellschaften die Erfüllung ihrer Offenlegungspflichten erleichtert. Sie können ihre Urkunden und Angaben auf Papier oder in elektronischer Form einreichen. Kopien dieser Urkunden werden auf Papier oder in elektronischer Form erhältlich sein. Unternehmen werden auch weiterhin ihre Urkunden und Arbeiten in der Sprache/den Sprachen ihres Mitgliedstaats einreichen, doch steht es ihnen frei, die Angaben in anderen EU-Sprachen vorzulegen, um so den Zugang zu Unternehmensinformation aus anderen Mitgliedstaaten zu erleichtern. Die Kommission hatte eine Änderungsrichtlinie im Juni 2002 vorgeschlagen (Siehe SMN 30). Der Vorschlag wurde jetzt mit nur einer Lesung im Rat und im Europäischen Parlament angenommen. Der Wortlaut der Richtlinie ist abrufbar unter Internet.

info

Dominique Thienpont
DG Marché intérieur
Unité G-3

TEL: + 32 (0) 2 295 45 65

FAX: + 32 (0) 2 299 85 34

Markt-G3@cec.eu.int

Community Trade Mark system

Commission proposes improvements

The European Commission has presented a proposal for a Regulation modifying existing procedures for the granting of Community Trade Marks (CTMs) by the Office for Harmonisation in the Internal Market (OHIM) in Alicante. Community Trade Marks are valid EU-wide on the basis of a single application to the OHIM. The new proposal would abolish the system of searches. That system was intended to help applicants for CTMs to monitor effectively the possible existence of prior conflicting rights, but in practice has not proved satisfactory. Moreover, the Regulation would amend the regime for professional representation before the OHIM to bring it fully into line with the principles of freedom of establishment and freedom to provide services. Furthermore, the proposed Regulation would expand the system to include instruments allowing the Boards of Appeal to improve further the way they function. The Regulation would also make other procedural changes aimed at making the system simpler and more efficient, without affecting its substance or the rights of the parties involved.

The proposed Regulation would abolish the system of searching set up under the existing Community Trade Mark Regulation (40/94/EC – CTMR). That system aimed to help applicants for CTMs to monitor effectively the possible existence of prior conflicting rights, but did not prove satisfactory in practice. A Commission's Report concluded that the system of searches prolongs unnecessarily the procedure for the registration of CTMs and imposes an administrative burden on national offices, the Office and applicants, without providing applicants with a valuable and cost-effective tool to help them to monitor effectively the possible existence of prior conflicting rights. Furthermore this system would, if maintained after enlargement of the European Union, become even more costly and complex.

The full text of the proposed Regulation are available on the internet:
[http:// europa.eu.int/comm/internal_market/en/indprop/tm/index.htm](http://europa.eu.int/comm/internal_market/en/indprop/tm/index.htm)

info

Susana Perez Ferreras

Internal Market DG

Unit E-2

TEL: + 32 (0) 2 295 68 46

FAX: + 32 (0) 2 299 31 04

Markt-E2@cec.eu.int

MEDIAS & SOCIÉTÉ DE L'INFORMATION

Notification des réglementations sur les services en ligne

Proposition d'adhésion à la Convention du Conseil de l'Europe

La Commission a proposé la signature et la conclusion par la Communauté européenne de la Convention n°180 du Conseil de l'Europe. Cette Convention instaure un mécanisme international de notification préalable des réglementations nationales en matière de services en ligne. Ce mécanisme est inspiré du système communautaire de transparence législative introduit par la Directive 98/34/CE telle que modifiée par la Directive 98/48/CE (voir article page 16). L'objectif est de favoriser, si possible même en dehors de la CE, la transparence et la cohérence des règles s'appliquant aux services de la société d'information, qui par définition sont souvent fournis de façon transfrontalière.

Ouverte à la signature à Moscou le 4 octobre 2001, la Convention veut introduire un système international d'information et de coopération administrative en matière de projets réglementaires relatifs aux services fournis à distance, par voie électronique et à la demande.

Dans le cadre de cette Convention du Conseil de l'Europe, chaque Partie pourra émettre des observations sur les projets notifiés par les autres Parties, contribuant ainsi directement au processus législatif d'élaboration des nouvelles règles en matière de services en ligne.

Outre les 45 Etats membres du Conseil de l'Europe, les Etats observateurs (tels que les Etats-Unis, le Canada, le Japon ou le Mexique) ainsi que la Communauté européenne peuvent devenir membre de la Convention et participer ainsi à ce système d'information juridique et de coopération administrative internationale.

Pour plus d'information sur le fonctionnement de la procédure de notification communautaire en matière de services en ligne, consulter les sites Internet suivants:

http://www.europa.eu.int/comm/internal_market/en/services/services/index.htm

http://europa.eu.int/comm/entreprise/tris/index_fr.htm

info

Salvatore D'Acunto

DG Marché intérieur

Unité E-I

TEL: + 32 (0) 2 295 07 98

FAX: + 32 (0) 2 295 77 12

Markt-EI@cec.eu.int

Réglementations nationales des services en ligne

Succès du dialogue préventif avec les Etats membres

Summary

The preventive dialogue with the Member States on the regulation of online services bears fruit. The first European Commission report shows that the Community-level application of the binding system of prior notification of national rules on online services has been highly successful. Directive 98/34/EC, as amended by Directive 98/48/EC, requires Member States to notify the Commission of national regulatory initiatives specifically concerning Information Society services. The initiative may not be adopted at national level for three months, a period extended to four months if the Commission or a Member State issues a detailed opinion. Such drafts are also published on the website, this enables businesses to take part in the procedure. The Report confirms the notification procedure's importance in ensuring a clear and stable European legal framework at a time when the Information Society is developing rapidly. The Commission is now studying the possibility of extending the Notifications Directive to services other than online activities.

Dans un récent Rapport, la Commission confirme l'importance de la procédure de notification afin d'assurer un cadre juridique européen clair et stable dans un contexte de développement rapide de la société de l'information. Le bilan de l'application du système obligatoire de notification préalable des réglementations nationales dans le secteur des services en ligne s'avère largement positif. Ce système a permis d'éviter la naissance de nouvelles entraves à la libre circulation des services sans devoir recourir à des procédures contentieuses.

Pour rappel, en vertu de la Directive 98/34/CE, telle que modifiée par la Directive 98/48/CE, les Etats membres ont l'obligation de notifier à la Commission les projets de règles nationales visant spécifiquement les services de la société de l'information. Le projet notifié ne peut être adopté au niveau national pendant une période de trois mois, prolongée à quatre mois si la Commission ou un Etat membre émet un avis circonstancié. En outre, ces projets sont disponibles sur le site Europa ce qui permet aux entreprises d'être impliquées dans la procédure. Le Rapport constate que, pendant les 30 premiers mois de l'application de la Directive aux services en ligne, la Commission a reçu 70 notifications reprenant essentiellement cinq grands thèmes : la signature électronique, le commerce électronique, la protection des données, la télévision numérique et les noms de domaines.

Dans 50 % des cas, la Commission a réagi par des avis circonstanciés et/ou des observations, ce qui constitue un taux de réaction très élevé. Suite aux avis circonstanciés de la Commission, les Etats membres ont modifié, voire retiré, leurs projets dans 95 % des cas. A titre d'exemple, parmi les projets nationaux auxquels des changements substantiels ont été apportés et sur lesquels le dialogue se poursuit dans certains cas, on peut citer notamment: les noms de domaine (Belgique), la signature électronique (Italie), la criminalité informatique et les services d'information et de sécurité (Pays-Bas), le commerce électronique (Luxembourg, Autriche, Allemagne et France).

Rôle de prévention

L'objectif primordial de la Commission a été d'empêcher toute approche réglementaire nationale qui viserait à appliquer un régime juri-

dique unique et extra-territorial, sans faire de distinction entre les opérateurs établis dans l'Etat membre et les prestataires qui souhaitent y prester des services sans y être installés.

La Commission a également veillé à ce que les règles nationales en préparation n'imposent pas de charges légales ou administratives inutiles ou excessives aux opérateurs et éventuellement aux utilisateurs.

La Directive « notifications » a, en outre, permis à la Commission d'exercer un contrôle efficace à titre préventif dans la mise en œuvre de la Directive 1999/93/CE relative à la signature électronique et de la Directive 2000/31/CE sur le commerce électronique, en établissant un dialogue fructueux avec les autorités nationales sur des aspects complémentaires non couverts par ces deux Directives.

Réflexe communautaire

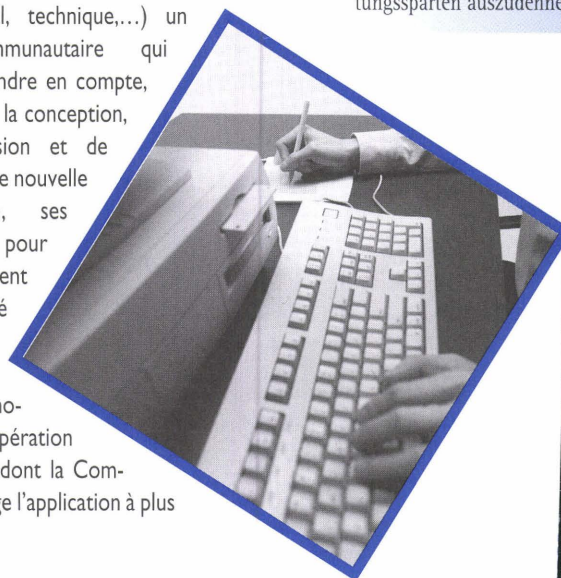
Le bilan dressé est largement positif. Le Rapport confirme que la Directive « notifications » a permis de développer un véritable dialogue entre la Commission et les Etats membres et de rendre plus transparentes les initiatives réglementaires en cours. Celles-ci sont en effet portées à la connaissance des autorités et des parties intéressées en temps utile.

Plus particulièrement, la Directive a contribué à susciter auprès des instances nationales compétentes, et à tous les niveaux (étatique, régional, technique,...) un réflexe communautaire qui consiste à prendre en compte, au moment de la conception, de la discussion et de l'adoption d'une nouvelle réglementation, ses conséquences pour le fonctionnement du Marché intérieur.

La Directive constitue un modèle de coopération administrative dont la Commission envisage l'application à plus large échelle.

Resümee

Der Dialog mit den Mitgliedsstaaten über nationale Gesetzesvorhaben für Online-Dienste trägt Früchte. In einem Bericht der Europäischen Kommission wird eine erst recht positive Bilanz der Anwendung des EU-Systems der Vorabnotifizierung von Vorschriften für Online-Dienste gezogen. Dank dieses Systems, das durch Richtlinie 98/48/EG auf Online-Dienste ausgedehnt wurde, konnte das Entstehen neuer Schranken für den Dienstleistungsverkehr vermieden werden ohne dass man dafür auf Streitverfahren hätte zurückgreifen müssen. In dem Bericht wird bekräftigt, dass das Notifizierungsverfahren sehr wichtig ist für einen klaren und stabilen europäischen Rechtsrahmen vor dem Hintergrund der rasanten Entwicklung der Informationsgesellschaft. Zum anderen prüft die Kommission die Möglichkeit, die „Notifizierungsrichtlinie“ über den Bereich der Online-Dienste hinaus auf andere Dienstleistungssparten auszudehnen.



Le Rapport est disponible sur le site Internet:
http://europa.eu.int/comm/internal_market/fr/services/services/index.htm
http://europa.eu.int/comm/enterprise/tris/index_fr.htm

info

Salvatore D'Acunto
 DG Marché intérieur

Unité E-1

TEL: + 32 (0) 2 295 07 98

FAX: + 32 (0) 2 295 77 12

Markt-EI@cec.eu.int

"Payments and Confidence" in the Internal Market

Conference on Brussels, 16 September 2003

The security of electronic payments is of crucial importance for consumers and business in today's marketplace. Millions of transactions, national and international, take place every day in the EU to purchase goods and services or simply to withdraw or transfer money through payment cards, fund transfers and mobile phones. The euro and increasing Internet penetration offer enhanced possibilities for e-commerce in the EU Internal Market, provided that reliable payments can be made. Against this background, a Conference "Payments and Confidence", organised by DG Internal Market, will be held in Brussels on 16 September 2003. Simultaneous interpretation will be provided from and into English, French and German. This Conference is organised in the framework of the European Commission Fraud Prevention Action Plan.

The Conference will attempt to provide answers to the following questions. Are electronic payments secure? Do European citizens trust them? To what degree is the users' perception influenced by fraud incidents reported in the press? What is the actual

level of security of the different electronic payment instruments? Do payment providers use the best technology available? How far are citizens informed on the security of the instruments they use? What are the users' expectations and their concerns? Are there new technical developments which may significantly enhance confidence? What role should public authorities play?

Commissioner Frits Bolkestein will deliver the opening speech of the Conference. Speakers from other EU institutions (the European Parliament and the European Central Bank), but also payment providers and users, will offer their views on the security of modern payment products and systems in the European Union and discuss how to maintain and enhance public confidence in electronic payments.

Between four and five hundred delegates representing all stakeholders (EU institutions, national authorities including Central Banks, banks, payment card schemes, other payment providers, manufacturers of equipment, retailers and consumer associations) are expected to attend.

info

Sebastiano TINÉ
Internal Market DG
Unit F-4
TEL: + 32 (0) 2 295 62 56
FAX: + 32 (0) 2 295 07 50
Markt-F4@cec.eu.int

Payments & Confidence How to boost security and fight risk

Charlemagne Building - Rue de la Loi 170 - B-1049 Brussels

REGISTRATION FORM

Please complete this form and send it before 31 July 2003 to the Conference Secretariat

Fax: +32 (0) 2 344 75 64 – E-mail: payments@jk-events.com

Register On-line: http://europa.eu.int/comm/internal_market/en/finances/payment/conference/index.htm

PERSONAL DETAILS: PLEASE USE BLOCK LETTERS!

Mr Ms

Family Name :

First Name:

Organisation:

Function:

Address:

Post Code: City: Country:

Tel.: Fax:

E-mail:

Date and Signature:

TRAVEL AND HOTEL COSTS ARE THE PARTICIPANT'S OWN RESPONSIBILITY AND WILL NOT BE REIMBOURED BY THE EUROPEAN COMMISSION.

IMPORTANT: – Your participation will be confirmed by E-mail in due course.

– Please indicate in which language you prefer to receive the confirmation and additional information:

EN FR DE

– The Conference Service has arranged for pre-bookings of a limited number of hotel rooms.

SUBSCRIPTIONS / ABONNEMENTS

Single Market News

is available free of charge by
returning the form
to the following address:

vous pouvez le recevoir
gratuitement en renvoyant
le talon à l'adresse
suivante:

um ein kostenfreies
Abonnement zu erhalten
senden Sie bitte den
Coupon an folgende
Adresse:

Michelle O'Sullivan
European Commission/
Internal Market DG

Commission européenne/
DG Marché intérieur

Europäische Kommission/
GD Binnenmarkt

Unit / Unité / Referat A-3
C100 1/41

B-1049 Bruxelles

Fax: +32 2 295 43 51

E-mail: Markt-smn@cec.eu.int

Single Market news

on-line

http://europa.eu.int/comm/internal_market/smn

Editeur responsable:

Anthony Dempsey

Commission européenne

DG Marché intérieur

Unité A-3

B-1049 Bruxelles

Tél.: (+32 2)295 73 57

Fax: (+32 2)295 43 51

Single Market news

● ORGANISATION _____

● ADDRESS/ADRESSE _____

● PHONE/TELEPHONE/TELEFON _____

● FAX _____

● E-MAIL _____

● SECTOR(S) OF ACTIVITY/SECTEUR(S) D'ACTIVITE/ARBEITSBEREICH(E)

● CONTACT PERSON (name, title) / PERSONNE DE CONTACT (nom, titre) / ANSPRECHPARTNER (Name, Titel)

Your personal data will not be disclosed to any third party and will not be used for any other purposes than circulation of Single Market News or, from time to time, other publications of the Internal Market DG likely to be of interest to readers. You have the right to access your personal data and if you have any queries about their processing, please write to us or send an e-mail to Markt-smn@cec.eu.int.

SMN 32

Rédaction:

Mireille Andries

Abonnements:

Michelle O'Sullivan

Tél.: +32 2 295 52 89

Fax: +32 2 295 43 51

Imprimerie:

die Keure - Brugge

Publication gratuite

Périodique

Bureau de dépôt

8000 Brugge 1

Reproduction is authorised, except for commercial purposes, provided the source is acknowledged.

Reproduction autorisée, sauf à des fins commerciales, moyennant mention de la source.

Nachdruck, ausgenommen zu kommerziellen Zwecken, mit Quellenangabe gestattet.

For further information
Pour plus d'informations
Weitere Informationen



http://europa.eu.int/comm/internal_market

Dialogue with Citizens
Dialogue avec les citoyens
Dialog mit Bürgern



<http://europa.eu.int/citizens>

Dialogue with Business
Dialogue avec les entreprises
Dialog mit Unternehmen



<http://europa.eu.int/business>

The contract for the design, printing and distribution of Single Market News was subject to competitive procurement procedures in line with EU Directives to ensure value for money.